

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

UNIVERSITE IBN KHALDOUN –TIARET

FACULTE DES LETTRES ET LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUES ETRANGERES



Mémoire de Master en Littérature Générale et Comparée

Thème :

**La quête identitaire dans l'écriture autobiographique de Nina Bouraoui
Le cas de « GARÇON MANQUE »**

Présenter par

BEKHEDDA NIHAD KHEIRA

Sous la direction de

M^{me}. M'RAIM Malika

Membres du jury

Président M. BELARBI Belgacem

M.C.A, Université Tiaret.

Examinateur : M^{lle}. MIHOUB Kheira

M.A.A, Université Tiaret

Rapporteur : M^{lle}. M'RAIM Malika

MAA, Université Tiaret

Année universitaire 2019 -2020

R*emerciement*

Allah le bénéfique soit loué et qu'il nous guide sur la bonne voie

Ainsi je remercie Mon Encadreur Melle M'RAIM Malika tous ses conseils et ses orientations pour la réalisation de ce travail, avec mon Hommages respectueux à son égard.

Mes remerciement et Ma parfaite gratitude: Mes professeurs, pour leur précieuse enseignement qu'il m'ont prodigué Durant les Année de mes études universitaires.

Je remercie ceux qui m'ont aidé et témoigner leur sympathie

Dédicace

A mon père et ma mère pour leur dévouement à mon égard;

A mon marié que j'aime beaucoup

Enfin: A tous ceux que j'ai oubliés, qu'ils m'en excusent.

Sommaire

Introduction générale.....	02
----------------------------	----

Chapitre – I –

LE ROMAN GARÇON MANQUE : PROBLEME DU GENRE

I-1-Préliminaire d'ordre général :	06
I-2- L'impact du discours autobiographique dans le roman Garçon manqué de NINA Bouraoui :	08
I-3- Le roman Garçon Manqué : passage de l'autobiographie à l'autofiction.	24

Chapitre – II

L'ENJEUX IDENTITAIRE DANS GARÇON MANQUE

II.1 .Garçon manqué : une identité plurielle, hybride et mobile	30
II. 2 Rendre compte de soi	31
II. 3 Intelligibilité	34

Chapitre – III –

LA DESCRIPTION SPATIALE DANS GARÇON MANQUE

III.1- L'espace toponymie.....	41
III.2-L'espace social.	42
III.3.L'espace et l'identité.....	43
III.4-L'espace hostile.....	45
Conclusion générale	48
Références bibliographiques.....	51
Résumé	



Introduction générale

Introduction générale

La littérature moderne a vu, ces derniers temps, la naissance d'une nouvelle catégorie d'écrivains issus de la deuxième génération de l'immigration maghrébine en France.

Ces auteurs ont choisi la langue française comme moyen pour exprimer leur souffrance et crier leur douleur au monde entier. Lors du développement de cette littérature dite maghrébine d'expression française, une autre forme de littérature a vu le jour : c'est une littérature initiée par un groupe de femmes écrivaines.

De nos jours, cette littérature féminine s'est octroyé une place très importante dans le champ littéraire qui était occupée exclusivement par les hommes. Etre une femme dans un monde où l'homme détient une place primordiale, tel est le problème que ces femmes écrivaines veulent traiter à travers une littérature de combat.

Parmi ces écrivaines, celles qui ont écrit et écrivent des ouvrages de renommée mondiale, citons à titre d'exemple: Leila Sebbar, Farida Belghoul, Nina Bouraoui, etc. Celle qui nous intéresse dans notre étude est bien l'écrivaine Nina Bouraoui. Bien qu'elle réside en France, cette dernière a connu un grand succès auprès des lecteurs africains et européens.

Nina Bouraoui nous intéresse par le fait de son incursion dans la littérature moderne et ce, par le biais de nombreux romans présentés comme source de jouissance et de fascination, d'une part et, d'autre part, ses productions sont prises comme référence et source d'inspiration dans le champ d'investigation pour plusieurs chercheurs et étudiants.

L'intitulé de notre travail de recherche, « la quête identitaire dans l'écriture autobiographique de Nina Bouraoui » s'inscrit dans le cadre d'une analyse critique du roman de Nina Bouraoui ayant pour titre *Garçon soixante-dix et quatre-vingt* et, entre une Algérie indépendante et la ville de Rennes.

Notre choix s'explique par l'importance du thème: l'écrivaine relate une enfance déchirée entre deux pays, deux cultures et un mariage mixte (mère française et père algérien).

En effet, Nina Bouraoui, née en France, passe ses premières années d'enfance, les plus précieuses en Algérie, elle qui porte déjà les prémices d'une autre culture et d'une autre langue. A l'âge de quatorze ans, elle retourne avec sa famille en France (lieu de sa naissance) pour s'y installer définitivement. Ainsi, elle se retrouve entre deux cultures, deux civilisations, deux comportements, deux traditions, deux langues, etc.

Donc, dans son roman, elle raconte sa déprime, sa douleur et les malheurs qu'elle a vécus entre ces deux sociétés. Elle raconte avec amertume ce qu'elle a vécu, toute jeune, en Algérie. Elle raconte comment, pour contourner les regards et la violence des hommes, elle a effacé un corps féminin, elle raconte comment elle a caché ce corps sous une silhouette masculine et a épousé le comportement d'un garçon. Cette jeune femme

Introduction générale

raconte encore comment, en France, elle s'habille en fillette et comment elle retrouve sa féminité et, le racisme français avec. Cet état de fait a créé, chez notre héroïne, rejetée en Algérie comme en France, une crise identitaire.

Nous orienterons notre recherche vers l'étude de la notion de l'identité à travers le roman *Garçon Manqué* de Nina Bouraoui, pour plusieurs raisons :

- Ce roman semble répondre le mieux à nos besoins de recherche portant sur le thème de l'identité

- L'étude de ce thème nous permet de dévoiler les principales caractéristiques de cette littérature dite féminine, celles de l'écriture de Nina Bouraoui, notamment, l'autobiographie et l'autofiction. aussi à décrypter le langage corporel en Algérie où, le thème du corps, l'un des interdits sociaux, à côté de ceux de la religion et de la politique, est considéré comme tabou.

Confrontées aux idées précédentes, deux questions seront au centre de notre étude, celle concernant les croisements identitaires immanents au personnage de Nina Bouraoui, d'une part et, d'autre part, sa quête identitaire.

- En premier lieu, nous tenterons de savoir comment, Nina Bouraoui, a-t-elle pu évoluer dans un univers caractérisé par une multitude de cultures contradictoires.

- En deuxième lieu, nous essayerons de trouver une réponse à la question suivante : est-ce que les différentes identités qu'a créées l'héroïne constituent une réponse aux disqualifications sociales en tant que fruit d'un mariage mixte?

- Une seule question peut, en outre, résumer les précédentes : d'une situation complexe, comment, Nina Bouraoui, a-t-elle pu traiter ses problèmes et comment s'en est-elle sortie?

Pour répondre à toutes ces questions, nous proposons un certain nombre d'hypothèses:

- Les multiples identités, que Nina Bouraoui a inventées, ne sont qu'un moyen pour fuir un destin inévitable qui aurait pu l'amener à la folie.

- Le dédoublement de la personnalité et la création de différentes identités permettraient à l'auteure de sortir d'une situation complexe et d'effacer une étape, pénible, de sa vie.

- La narratrice devrait défendre et conserver sa propre diversité, et imaginer son identité comme étant la totalité de ses différentes appartenances et interdépendances.

Pour réaliser notre travail, nous nous appuyons sur une approche interdisciplinaire qui fera appel à un ensemble de méthodes d'analyse afin d'obtenir une étude plus efficace et de dévoiler l'originalité et la spécificité de l'écriture « bouraouienne »

Introduction générale

Pour tenter de trouver des réponses à nos questions et à notre problématique, notre travail sera structuré en trois chapitres.

- « Le roman, Garçon manqué: problème du genre» est le titre du premier chapitre qui sera consacré à l'étude générique de l'œuvre. Dans un premier temps, nous essaierons de prendre en considération les spécificités de l'écriture de Nina Bouraoui en posant les questions suivantes: Garçon Manqué est-il un roman autobiographique ou autofictionnel ? Comporte-t-il toutes les caractéristiques d'une écriture autobiographique ? Nous traiterons ensuite le rapport existant entre le genre de ce roman et la quête identitaire que l'écrivaine a vécue dans son roman.

- Le deuxième chapitre ayant pour titre « Garçon manqué : l'enjeux identitaire dans garçon manqué» sera réservé à l'étude de la notion de l'identité. Dans ce chapitre, le rappel des différentes définitions de ce terme semble un pas très intéressant car, il nous permet de faire une analyse conséquente quant au problème de la quête identitaire chez Nina Bouraoui.

Dans ce même chapitre, nous essaierons de mettre la lumière sur deux notions : l'identité individuelle et l'identité sociale, considérées comme les deux facettes de l'identité d'un individu, sans toutefois négliger la notion de l'identité culturelle, l'héroïne ayant vécu le choc culturel.

Le troisième chapitre intitulé «la description spatiale dans garçon manqué »: nous analysons les différents espaces présents dans le roman « Garçon manqué» de Nina BOURAOUI et leur rôle dans la construction et la reconstruction d'une identité.



Chapitre – I –

Le roman *Garçon Manqué*

Problème du genre

I-1-Préliminaire d'ordre général :**I-1-1- L'écriture autobiographique : notions et définitions.**

En raison d'une pluralité de production des textes littéraires appartenant au genre autobiographie, tels que : les romans et les portraits autobiographiques, nous avons jugé nécessaire d'en préciser certaines définitions. Pour cela, nous basons notre étude sur deux critères : la forme et l'histoire car, l'autobiographie, comme tous les autres genres, a ses propres caractéristiques et ses propres particularités.

Pour entamer notre étude, la question suivante doit être posée : que veut dire une autobiographie ?

Ce concept a pris forme très récemment car, d'une part, «...en 1985, *l'Encyclopédie Universalis* passait sous silence l'autobiographie alors qu'en 1989 cinq pages lui sont consacrées »¹ et, d'autre part, « *Le Petit Robert* de 1981 date le mot autobiographie de 1842 et, l'adjectif autobiographique est daté de 1832 »² C'est, donc, à partir du XX siècle que cette notion a subi des évolutions et des éclaircissements. Selon Georges Gusdorf, le terme *autobiographie* se compose de:

*«L'Auto, c'est l'identité, le moi conscient de lui-même et principe d'une existence autonome ; Bios affirme la continuité vitale de cette identité, son déploiement historique, variation sur le thème fondamental (...). La graphie, enfin, introduit le moyen technique propre aux écritures du moi. La vie personnelle simplement vécue, Bios d'un Autos, bénéficie d'une nouvelle naissance par la médiation de la graphie.»*³

Georges Gusdorf nous informe que le terme autobiographie contient trois éléments principaux : d'abord "Auto" qui désigne "le même", ensuite "Bio" qui indique la vie et enfin, "Graphie" qui signifie le moyen utilisé pour relater et tracer cette vie, c'est par l'écrit.

Selon le dictionnaire littéraire, le terme autobiographie :

*« Apparue dans le vocabulaire de la critique française dans la première moitié du XIX siècle. Le mot autobiographie (littéralement : vie relatée par l'intéressé lui-même) s'emploie pour désigner une catégorie de mémoires qui portent plus sur la vie même de leurs auteurs que sur les événements dont ils peuvent témoigner.»*⁴

¹ - SAID, Salim. Etude générique, thématique et fonctionnelle de quelques autobiographies marocaines comparées à des autobiographies subsahariennes. Paris 13, 1995. p. 14.

² - Idem

³ - GUSDORF, Georges. Auto-bio-graphie. Lignes de vie, vol. 2. Ed. Odile Jacob. 1990. p. 10.

⁴ - ARON. Paul. SAINT.JACQUES, Denis. VIALA. Alain. Le dictionnaire du littéraire. Edition PUF. Paris 2002. p. 33..

Cette définition stipule aussi que le terme autobiographie est récent. Il désigne ce mode d'écriture utilisé par des écrivains afin de raconter leur vie, leur passé et par conséquent le passé et l'histoire de leur société. Les autobiographies peuvent donc, être considérées comme des références historiques.

Nous poursuivons notre étude en consultant une autre définition de l'autobiographie, celle de Georges May qui stipule que l'autobiographie est une « *biographie écrite par celui ou celle qui en est le sujet* »⁵

Jean Starobinski, à son tour, définit le terme autobiographie comme : « *la biographie d'une personne faite par elle-même.* »⁶

Nous constatons donc que toutes ces définitions convergent vers la même idée, celle qui stipule que : l'autobiographie désigne toute écriture de soi dans laquelle l'auteur raconte uniquement sa vie personnelle. En effet, les définitions précédentes ne font pas la distinction entre l'autobiographie et les autres genres (mémoires, romans, journaux et portraits autobiographiques) car, ils ont une même caractéristique principale : toute écriture dans laquelle l'écrivain raconte sa propre vie.

Par conséquent, nous avons besoin d'une autre définition plus rigoureuse qui nous offre les traits spécifiques d'une écriture autobiographique.

Actuellement, les chercheurs ont recours, dans leurs études sur l'autobiographie, aux travaux de Philippe Lejeune. Ce dernier, désigné comme le père de ce genre, définit ce dernier comme étant: « *un récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité.* »⁷

Dans sa définition de l'autobiographie, Philippe Lejeune a pris pour objet de signaler et d'insister sur le statut de l'autobiographie. Il la conçoit comme un genre qui a une structure particulière attachée à des règles et à des normes. Par contre, selon Jean Starobinski...

« *L'autobiographie n'est certes pas un genre "régulé" : elle suppose toutefois réalisées certaines conditions de possibilité, qui apparaissent au premier chef comme des conditions idéologiques (ou culturelles): importance de l'expérience personnelle, opportunité d'en offrir la relation sincère à autrui.* »⁸

⁵ - MAY, Georges. L'autobiographie. Presses universitaires de France, 1979. P. 12..

⁶ - STAROBINSKI, Jean. Le style de l'autobiographie In. L'œil vivant II. La relation critique. Paris. Gallimard. 1970. p. 84..

⁷ - LEJEUNE, Philippe. *Le pacte autobiographique*. Ed. Seuil. Coll. Poétique, 1975. p. 14

⁸ - STAROBINSKI, Jean. Le style de l'autobiographie. Poétique, n°3. p. 260.

Ici, Jean Starobinski souligne que la caractéristique principale de l'autobiographie est véridique et réelle ; elle doit être un champ de connaissance et surtout, sincère avec le lecteur. En effet, ce lecteur doit connaître son écrivain préféré car c'est par le biais de la dite autobiographie qu'il se représente une image très claire de l'autre. D'après Jean Starobinski, l'autobiographie ne se soumet ni à des règles structurelles particulières ni à une forme précise. Il ne met plus l'accent sur la caractéristique formelle de l'autobiographie.

Dans sa thèse de recherche intitulée « *Etude générique, thématique et fonctionnelle de quelques autobiographies marocaines comparées à des autobiographies subsahariennes* » Salim Saïd s'est expliqué sur le statut générique de l'autobiographie et Elisabeth W.Bruss, en à donné à son tour son avis. D'après cette dernière : « *la force de l'autobiographie en tant que genre et les traits saillants qui l'ont distinguée au cours de son histoire des autres types de discours sont contextuels plutôt que formels.* »⁹

Parce que selon elle, « *il n'y a ni séquence narrative, ni longueur stipulée, ni structure métrique, ni style, qui appartiennent en propre à l'autobiographie ou suffirait à la différencier de la biographie, voire de la fiction.* »¹⁰

Donc, Elisabeth W.Bruss soutient que l'autobiographie ne doit pas se soumettre à une structure comme les autres genres littéraires. De plus, selon elle, les caractéristiques principales de l'autobiographie sont : « *la vérité, l'acte (autobiographique) et l'identité.* »¹¹

En effet, l'autobiographie organise, en particulier, une méthode et un mode d'écriture. L'autobiographie devient donc, l'expression du moi. Elle est « *la transcription de l'histoire réelle de l'auteur.* »¹²

I-1-2- Caractéristiques de l'autobiographie :

Nous avons déjà mentionné que l'autobiographie désigne toute écriture de soi. Elle se caractérise, comme l'a annoncé Elisabeth W.Bruss, par trois caractéristiques : la réalité, l'identité et l'acte autobiographique. Comme tous les autres chercheurs, nous sommes obligés de revenir à la définition de l'autobiographie citée par Philippe Lejeune afin d'en étudier les différentes caractéristiques .

A travers la définition de Philippe Lejeune, la première caractéristique a un lien avec le terme rétrospectif. Celui-ci signifie que l'autobiographie n'est qu'un récit du passé, un récit sur le passé, dans lequel, l'auteur déclare et relate des événements qui se déroulent à un

⁹ - W.BRUSS, Elisabeth. L'autobiographie au cinéma, la subjectivité devant l'objet. Poétique, n°56. Novembre 1983. p.464 du recueil de l'année 1983.

¹⁰ - W Op. Cit.

¹¹ - W SAID, Salim. Op. Cit. p. 17..

¹² - Idem. p. 16..

moment précis du passé.

Paul Ricœur confirme la même idée que Philippe Lejeune, quand il définit le terme autobiographie comme « *œuvre littéraire reposant sur l'écart entre le point de vue rétrospectif de l'acte d'écrire, d'inscrire le vécu et le déroulement quotidien de la vie.* »¹⁶¹³ Ceci signifie donc que toute autobiographie est une écriture du passé.

Paul Ricœur, écarte aussi toute écriture de la vie actuelle et il ajoute : « *cet écart distingue l'autobiographie du journal* »¹⁴ car, l'autobiographie du journal représente une nouveauté. Elle trace une vie actuelle, des faits et des événements contemporains qui se déroulent à un moment précis du présent. Sa deuxième caractéristique est formelle ; elle s'accorde à la forme de la représentation du récit et précise par quelle manière et par quel style est écrit ce récit.

Selon Philippe Lejeune, l'autobiographie s'écrit en prose ; toutefois, on peut lire des autobiographies en vers. Signalons un nombre considérable d'autobiographies qui ont été rédigées en vers, telle que : *le Prélude* de William Word Worth ; l'autobiographie est donc, un genre qui a une forme particulière d'écriture.

Selon Philippe Lejeune, la troisième caractéristique dépend du sujet traité dans le récit autobiographique car, selon lui, l'autobiographie est un récit personnel dans lequel l'écrivain relate sa vie. Ce qui indique que les personnages de l'autobiographie sont réels ; ils racontent les récits de leur propre vie. L'autobiographie offre aux lecteurs une source de jouissance et de plaisir car, elle raconte quelque chose de véridique et représente un champ de découverte.

Cette dernière caractéristique nous conduit à une quatrième car, il est vrai que la vision rétrospective et la vie personnelle, comme sujet traité, constituent les caractéristiques de l'autobiographie. Néanmoins, il y a d'autres caractéristiques qui sont aussi très essentielles : celle de l'identité de l'auteur et du narrateur, d'une part et, d'autre part, celle de l'identité du narrateur et du personnage principal car, Philippe Lejeune précise que :

« *dans l'autobiographie, on suppose qu'il ya identité entre l'auteur, d'une part et le narrateur et le protagoniste, d'une autre part. C'est-à-dire que le «je» renvoie à l'auteur.* »¹⁵

De plus, Jean Starobinski relève que : « *l'écriture autobiographique exige d'abord l'identité du narrateur et du héros de la narration.* »¹⁶

L'autobiographie se détermine donc par la présence et l'identification de trois « je » :

¹³ - - RICOEUR, Paul. *Réflexion faite. Autobiographie intellectuelle.* Paris. Esprit. 1995. P.11. (pris de l'ouvrage : autobiographie en situation d'intellectualité, écrit par AFIFA Berarhi. Edition du Tell. p. 390.).

¹⁴ - Op. Cit...

¹⁵ - LEJEUNE, Philippe. *L'autobiographie en France.* Paris. Seuil. 1971. P.24...

¹⁶ - SAID, Salim. Op. Cit. p. 16...

celui de l’auteur, celui du narrateur et celui du personnage principal.

L’autobiographie établit donc, une communication, un message entre deux personnes : celui qui écrit l’autobiographie et celui qui lit cette autobiographie. Cette dernière crée alors, un dialogue entre les deux protagonistes. C’est donc un engagement entre l’auteur et le lecteur où le premier doit raconter sa vie en toute vérité. L’autobiographie doit éviter, en ce cas, tout ce qui est contre cette véracité, et c’est ce que doit observer l’écrivain. Par contre, le lecteur, à son tour, lit le récit autobiographique et décide de lui accorder sa confiance en dévoilant cette identité comme étant entre ces trois acteurs : l’auteur, le narrateur et le personnage principal. Ceci implique que la confiance mutuelle entre l’autobiographe et le lecteur est très nécessaire.

Cet engagement entre l’auteur et le lecteur, Philippe Lejeune l’appelle le pacte autobiographique. Selon lui, ce pacte indique « *l’affirmation dans le texte de cette identité, renvoyant en dernier ressort au nom de l’auteur sur la couverture.* »¹⁷ Le pacte autobiographique impose un contrat et une alliance entre l’autobiographe et le lecteur. Ce dernier doit prouver la véracité de l’autobiographie en cherchant l’identité commune entre l’auteur, le narrateur et le personnage principal.

Le lecteur peut reconnaître cette identité :

*« Sur les plans paratextuels (nom de l’auteur sur la première et la quatrième page de la couverture, préface, postface, avertissement, mise en garde, prière d’incérer, notice biographique et bibliographique, etc.) et textuels (nom du personnage qui renvoie au nom de l’auteur). »*¹⁸

Le lecteur peut détecter cette identité à partir d’une déclaration directe au niveau du titre, par exemple : “histoire de ma vie“ ou “souvenir“.

Parfois, le lecteur dévoile cette identité au niveau d’une préface de l’auteur ou bien sur la quatrième page de la couverture. Le lecteur peut aussi découvrir cette identité au niveau du texte où le nom de l’auteur est mentionné sur la couverture ainsi que celui du narrateur et du personnage principal. Ceci est affirmé par Philippe Lejeune quand il dit que l’autobiographie exige qu’il y ait « *identité de nom entre l’auteur, tel qu’il figure par son nom sur la couverture, le narrateur du récit et le personnage dont on parle.* »¹⁹

Dans le même contexte, Philippe Lejeune ajoute que :

¹⁷ - LEJEUNE, Philippe. Le pacte autobiographique. Ed. Seuil. Coll. Poétique. 1975. p. 26....

¹⁸ - SAID. Salim. Op. Cit. p. 22.

¹⁹ - LEJEUNE, Philippe. Le pacte autobiographique. Op. Cit. p. 23-24.

« Une fiction autobiographique peut se trouver exacte, le personnage ressemble à l'auteur ; une autobiographie peut être inexacte, le personnage présenté est différent de l'auteur ; ce sont là des questions de fait (...) qui ne changent rien aux questions de droit, c'est-à-dire au type de contrat passé entre l'auteur et le lecteur. »²⁰

Et, Salim Saïd explique :

« Peut-on parler [...] de contrat, sauf s'il s'agit d'un contrat de dupes dont le lecteur fait les frais. Car, si l'auteur s'engage à écrire une autobiographie, il s'engage du même coup à écrire sur sa vie réelle et non imaginaire ou hautement idéalisée. »²¹

Ce qui signifie que, dans une autobiographie, la caractéristique de l'identité commune entre l'auteur, le narrateur et le personnage principal, exige la présence de la caractéristique de la vie personnelle de l'auteur ; c'est que nous pouvons être en présence de récits dans lesquels l'auteur, le narrateur et le personnage principal représentent la même personne : le héros prend le même nom que l'auteur mais, les événements racontés sont imaginaires et n'ont aucune relation avec la vie de l'auteur.

Dans ce cas, nous ne pouvons plus considérer ce récit comme une autobiographie. En effet, il y a une relation de complémentarité entre la caractéristique de vie réelle de l'auteur et la caractéristique de l'identité commune.

Pour conclure cette partie, nous disons que l'étude précédente des caractéristiques principales de l'autobiographie représente un champ d'ouverture sur l'étude pratique du roman *Garçon manqué* car, nous devons expliquer tout ce que nous avons vu sur la notion de l'autobiographie afin de déterminer le genre littéraire de ce roman.

I-2- L'impact du discours autobiographique dans le roman *Garçon manqué* de NINA

Bouraoui :

L'enjeu et le défi sera donc, de délimiter l'appartenance générique du roman *Garçon manqué* de NINA Bouraoui. Une question s'impose : *Garçon manqué*, est-il un récit autobiographique ou non ?

Pour répondre à cette question, nous devons, tout au long de notre étude, jouer le rôle d'un lecteur qui lit attentivement et par intérêt ce roman afin de dégager tous les indices et les caractéristiques de l'autobiographie annoncées par Philippe Lejeune : « Un récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité. »²²

²⁰ - Idem. p. 25.

²¹ - SAID, Salim, Op. Cit. p.23.

²² - LEJEUNE, Philippe. Op. Cit. p. 14

Comme nous l'avons mentionné, la définition de l'autobiographie de Philippe Lejeune annonce quatre caractéristiques : le récit, la perspective rétrospective, la vie individuelle de l'auteur et enfin l'identité de l'auteur, du narrateur et du personnage principale. *Garçon manqué* semble respecter toutes les normes d'une écriture autobiographique fondée par Philippe Lejeune. Par conséquent, nous pouvons déduire qu'il est un texte ou un récit en prose à travers lequel le sujet principal traité est bien la vie personnelle de l'écrivaine NINA Bouraoui.

De plus, le personnage principal porte le nom de cette écrivaine, "protagoniste" qui a bien joué son rôle en ce qui concerne le pacte autobiographique. Toutefois, nous sommes obligés, au cours de ce chapitre, de prouver la présence des caractéristiques de l'autobiographie signalées dans notre corpus d'étude, le roman *Garçon manqué* pour que le pacte autobiographique soit complet.

I-2-1- Le pacte autobiographique :

La notion du pacte autobiographique est déjà définie. Elle désigne ce contact existant entre l'auteur et le lecteur. Elle n'est qu'une communication entre l'auteur de l'autobiographie (l'autobiographe) et le lecteur. Notre travail, en tant que lecteur, est de relever cette identité commune entre l'auteur, le narrateur et le personnage principal. Cet acte peut être résumé à travers le schéma de communication suivant :

Auteur → Savoir → Lecteur.²³

(Destinateur-savant)

(Destinataire-ignorant)

Dans ce schéma, l'auteur représente la première personne dans le pacte autobiographique ; c'est l'émetteur d'un message, d'un contenu inconnu pour le lecteur qui est la deuxième personne dans cet acte. Par conséquent, un ensemble de questions doit être posé dans la présente étude :

- ✓ NINA Bouraoui, établit-elle, à travers son roman, un pacte autobiographique ?
- ✓ NINA Bouraoui, raconte-t-elle la réalité dans son roman *Garçon manqué* ?
- ✓ Est-ce que les identités de l'auteur, du narrateur et du personnage principal constituent une seule identité ?

²³ - SAID, Salim. Op. Cit. p.60

I-2-1-1- Quête d'une identité commune entre l'auteur, le narrateur et le protagoniste :

Comme nous l'avons déjà mentionné, cette identité commune se découvre sur le plan paratextuel où, l'énonciation du nom de l'écrivaine est directe ou explicite sur la première et la quatrième page de la couverture.

Pour notre corpus, nous trouvons que le nom de l'écrivaine est annoncé à côté du titre sur la première et la quatrième page de la couverture du roman intitulé *NINA Bouraoui, Garçon manqué*. Ensuite, nous pouvons détecter cette identité quand l'auteure prête son nom au personnage principal, c'est-à-dire le narrateur-personnage qui relate sa vie dans le récit. Par conséquent, nous découvrons, à partir de la lecture du roman *Garçon manqué*, plusieurs expressions où le personnage porte le nom de l'écrivaine commençons d'abord par l'expression dans laquelle la narratrice montre qu'elle est fascinée par le joueur Dahleb quand elle dit : « *je deviens Dahleb, le joueur qui signe sa photographie à "la petite Nina avec toute ma tendresse"*. »²⁸ ²⁴Le personnage principal prend le même nom que l'auteure quand elle parle de sa grand-mère du côté paternel. Celle-ci s'appelle aussi Bouraoui : « *Pour ma grand-mère algérienne, pour Rabiâ Bouraoui.* »²⁵

Puis, le nom de l'auteure est utilisé par la narratrice quand elle parle de Amine, son ami intime, qui la protège toujours : « *Amine me protège. C'est NINA. C'est une fille.* »²⁶

Ensuite, NINA, le nom de l'écrivaine, est utilisé par la narratrice lorsqu'en parlant de ses différentes identités, elle avoue, dans les passages suivants, comment elle passe d'une personne à l'autre :

« *...je passe de Yasmina à Nina, de Nina à Ahmed* »²⁷ ; « *...Nina, verrouillée de l'intérieur. C'est moi qu'il faut sauver. Où es-tu, Yasmina ?* »²⁸ ; « *Nina, un garçon. Nina, une fille ratée. Nina, à force...* »²⁹ ; « *Nina est la maladie d'Amine. Brio est le frère d'Ahmed. Nina est la mutilation de Yasmina.* »³⁰

²⁴ - BOURAOUI, Nina. *Garçon Manqué*. Edition Stock. 2000. p. 18.

²⁵ - Idem. p. 30.

²⁶ - Idem. p. 36.

²⁷ - Idem. p. 60.

²⁸ - Idem. p. 63.

²⁹ - Idem. p. 107.

³⁰ - Idem. p. 64.

De la même manière, la narratrice décrit le personnage principal (le protagoniste) dont elle utilise le nom de l'écrivaine, Nina : « *Cette terre [...]. Jami et Nina. Qu'elle aime vraiment. A force. Les filles de Rachid. Si brunes. Et Nina, la plus typée. Le portrait de son père.* »³¹ et, d'ajouter : « *Nina est fantasque.* », ³² « *Nina est une artiste.* »³³ ; « *Et ils sauront qui je suis vraiment, Nina est une fille drôle et rigolote.* »³⁴

Nous pouvons donc dire qu'il y a une identité commune entre l'auteure, le narrateur et le personnage principal de l'autobiographie. Nina Bouraoui, dans ce cas, joue les trois rôles et, il ne nous reste plus qu'à prouver qu'elle relate la vérité pour que le pacte autobiographique soit complet.

I-2-1-2- Le vécu personnel interculturel : une richesse référentielle.

Tout au long de son roman, l'écrivaine ne cesse pas de nous fournir des événements importants et des informations personnelles biographiques, en situation d'interculturalité. Cette situation est aussi à l'origine du problème identitaire chez la narratrice, Nina Bouraoui.

Pour cela, notre travail est d'étudier ce vécu personnel interculturel considéré comme le pacte référentiel du roman *Garçon Manqué* et sur lequel, Philippe Lejeune dit que ;

*« Tous les textes référentiels comportent donc ce que j'appellerai " un pacte référentiel " implicite ou explicite, dans lequel sont inclus une définition du champ du réel visé et un énoncé des modalités et du degré de ressemblance auquel le texte prétend. »*³⁵

Le pacte référentiel signifie, dans ce cas, l'annonce dans l'œuvre des faits réels qui peuvent être vérifiés ; c'est-à-dire que l'autobiographie représente un texte référentiel et qu'elle est comme une source historique. Nous devons donc, découvrir ce pacte référentiel en montrant que ce roman est un récit qui raconte des faits véridiques car, l'autobiographie a comme objectif la réalité, la vérité, et non pas la création réelle.

Nous essayerons par la suite, d'analyser quelques informations en tant que faits réels dans la vie de la narratrice, tel que le problème relatif à son intégration sociale. En effet car, les conditions qu'a vécues Nina Bouraoui, en tant que fille issue d'un mariage mixte, affirment que le milieu social de la narratrice est riche en sources interculturelles présentées comme résultat du contact existant entre l'Algérie et la France. Cet état de fait a créé un problème d'intégration sociale chez l'auteure.

³¹ - Op. Cit. p. 54.

³² - Idem. p. 63.

³³ - Idem.

³⁴ - Idem. p. 121.

³⁵ - MICHINEAU, Stéphanie. L'autofiction dans l'œuvre de Colette. Edition Publi- book. 2008. p. 180

Nous analyserons, par la suite, l'environnement géographique et familial de la romancière ainsi que son mode de vie avec ses amis. Nous aborderons enfin, la relation entre l'autobiographie et la recherche identitaire chez NINA Bouraoui.

Pour réaliser les points précédents, nous nous baserons sur l'étude faite par Afifa Bererhi sur le roman *Garçon Manqué*, dans son ouvrage intitulé « *l'autobiographie en situation d'interculturalité.* »

I.2-1-2-1- Le milieu géographique et familial de la narratrice :

Tirillée entre deux pays, tirillée entre deux territoires, Nina Bouraoui relate, dans son roman, son enfance et son adolescence. Les indicateurs qui renvoient à ces deux pays, l'Algérie et la France, sont multiples.

En effet, Nina Bouraoui ne cesse de décrire les lieux qui renvoient à ces deux pays. Elle change continuellement d'espace géographique entre la France, l'Algérie et Rome ; changement d'espaces aussi entre les rues d'Alger et celles de Rennes. Nous relevons, sur la première page, une description très expressive faite par la narratrice, au sujet de ces territoires:

*« Je cours sur la plage de Chenoua [...] Je cours avec la mer qui monte et descend sous les ruines romaines. Je cours dans la lumière d'hiver encore chaude. Je tombe sur le sable. J'entends la mer qui arrive. J'entends les cargos quitter l'Afrique. Je suis au sable, au ciel et au vent. Je suis en Algérie. La France est loin derrière les vagues amples et dangereuses. Elle est invisible et supposée. »*³⁶

Nina Bouraoui accole fréquemment les deux pays, la France et l'Algérie, la France étant toujours présente même si elle est invisible ; quand elle part à Rennes pour passer les vacances d'été, elle ne cesse de penser à son pays paternel : « *Tout me sépare de ma vie algérienne. Tout. Ce bruit. Cette gare. Ces voyageurs pressés. Mon grand-père. Qui ne dit rien sur Alger.* »³⁷

L'Algérie, pour la narratrice, n'est qu'une terre désirée. Sa vie se passe en dehors de la ville où elle habite, Alger. La plupart de son temps a lieu dans le désert, sur les montagnes, à la mer, sur les plaines de la Mitidja et sur les sommets de Chréa. Elle fuit les yeux des algériens qui la considèrent comme une française, comme une fille de la française : « *Ma vie algérienne bat hors de la ville. Elle est à la mer, au désert, sous les montagnes d'Atlas. Là, je m'efface enfin [...]* »³⁸ La rue, pour la jeune fille, est interdite ; elle ne sort jamais toute seule :

³⁶ - BOURAOUI, Nina. Op. Cit. p. 7

³⁷ - BOURAOUI, Nina. Op. Cit. p. 7

³⁸ - BOURAOUI, Nina. Op. Cit. p. 7

« On me protège de la rue, des voix, des gestes et des regards. Je suis fragile, disent-ils »³⁹

La rue, pour la jeune fille représente un danger: «*La rue est interdite. Rue d'Isly, rue Didouche Mourad, rue Diont, le Telemny. La rue est derrière la vitre de la voiture. Elle est fermée, irréelle et peuplée d'enfants.* »⁴⁰

Passer les vacances en France, avec sa sœur c'est, pour la narratrice, partir de l'Algérie ; partir de l'Algérie, même pour de courtes vacances, c'est pour la narratrice, une pure trahison, c'est : « *immense de quitter Alger. Mon départ semble impossible. Ou définitif. Cette ville est dans le corps. Elle hante. La quitter est une trahison.* »⁴¹ car, quitter l'Algérie veut dire abandonner le pays de son père où elle a grandi. Partir d'Algérie, c'est partir vers un autre pays: pays des français, pays du colonisateur.

Nina Bouraoui passe sa vie en France, soit à la maison des grands-parents maternels, soit sur la plage : « *on sera les seuls filles d'Alger sur la plage glaciale, immense, bretonne et familiale du Minhic.* »⁴²

En Algérie, comme à Rennes, Nina Bouraoui passe beaucoup de temps à la mer: «*La mer n'est pas loin. Dinard. Saint- Malo. Saint-Lunaire. Saint- Briac.* »⁴³ Pour l'héroïne, Rennes ne présente que le lieu de sa naissance : «*Je suis à Rennes. Mon lieu de naissance.* »⁴⁴

En effet, le milieu géographique, dans l'œuvre *Garçon Manqué* de Nina Bouraoui, comporte des espaces réels. Donc la narratrice réunit deux pays, l'Algérie et la France : « *Je viens d'une union rare. Je suis la France avec l'Algérie.* »⁴⁵

Pour l'environnement familial, nous disons que l'héroïne est issue d'une famille composite qui compte des personnes appartenant aux deux environnements, aux deux pays, l'Algérie et la France. Nina Bouraoui, comme nous l'avons mentionné, est le produit d'un mariage mixte. En plus...

« *Les circonstances de la vie de Nina Bouraoui [...] ratifient un contexte familial de référents interculturels multipliés par les expériences des vacances bretonnes chez les grands-parents maternels et la postérieure installation définitive en France.* »⁴⁶

³⁹ - Idem. p. 9

⁴⁰ - Idem. p.8- 9

⁴¹ - Idem. p. 91.

⁴² - Idem. p.93-94.

⁴³ - Op. Cit. p. 102

⁴⁴ - Idem. p. 99.

⁴⁵ - Idem. p. 9.

⁴⁶ - BERERHI, Afifa. L'autobiographie en situations d'interculturalité. Edition du Tell. p. 287.

Ce caractère d'appartenance aux deux familles, algérienne et française, l'expose aux regards des algériens comme à ceux des français et donne lieu aux différents commentaires : « *Tu n'es pas française. Tu n'es pas algérienne* ». ⁴⁷

Le choix entre les deux familles, entre les deux pays, est un problème confronté par la narratrice : « *Etre française, c'est être sans mon père, sans sa force, sans ses yeux, sans sa main qui conduit. Etre algérienne, c'est être sans ma mère, sans son visage, sans sa voix, sans ses mains qui protègent.* » ⁴⁸ car, le choix entre les deux familles signifie le choix entre son père et sa mère.

Pour Nina Bouraoui, « *Sa famille est jugée selon des codes différents mais coïncident tous dans le rejet* » ⁴⁹

Ceci veut dire que la chose commune entre les deux familles, algérienne et française, est le refus de deux filles, de Nina : « *longtemps je crois porter une faute [...]. Je viens d'un mariage contesté.* » ⁵⁰, « *contesté aussi bien du côté français que de côté algérien.* » ⁵¹

Pour sa famille française, la violence des algériens, c'est le père qui illustre la déception des français en Algérie. En revanche, pour sa famille algérienne, la contestation, c'est en sa mère qu'elle réside car, elle représente la période de la colonisation française en Algérie.

Quant à sa famille française, celle-ci se compose des grands-parents maternels qu'elle ne voit que pendant les vacances. Sa grand-mère française, la seule qui a visité l'Algérie, n'a jamais aimé ce pays qui éloigne sa fille. Elle ne venait à Alger qu'en visite touristique. Ceci est déclaré par la narratrice quand elle évoque son mange-disque, un cadeau de sa grand-mère:

« *Ma grand-mère dit que c'est le voyage qui l'a cassé. L'avion, La distance. Ce pays. Cette Algérie. Son poison. Cette terre qui prend sa fille puis ses deux petits enfants. Jami et Nina. Qu'elle aime vraiment. A force.* » ⁵²

Seul son arrière-grand-père à Saint-Malo, « *savait, lui, la mer, les récifs, les terres étrangères. Il savait, lui, les autres langues, les autres visages. Il savait, lui, les forces des vagues, du vent, du soleil et de la lune, la seule lumière de la nuit.* » ⁵³

⁴⁷ - BOURAOUI, Nina. Op. Cit. p. 20.

⁴⁸ - Idem.

⁴⁹ - BERERHI, Afifa. Op. Cit. p.288.

⁵⁰ - BOURAOUI, Nina. Op. Cit. p. 32.

⁵¹ - BERERHI, Afifa. Op. Cit. p.288

⁵² - BOURAOUI, Nina. Op. Cit. p. 54.

⁵³ - Idem. p.139..

Seuls son arrière-grand-mère et son arrière-grand-père ont accepté ce mariage mixte. Seul son arrière-grand-père a bien aimé son père « *il aimait mon père. Oui, il l'aimait.* »⁵⁴

Notre héroïne n'a jamais vu son arrière-grand-père. Toutefois, elle est au courant de la relation ainsi que l'amour qui existait entre sa mère et son aïeul ; elle le précise d'ailleurs en disant : « *je sais juste l'attachement de ma mère pour cet homme, son grand-père de Saint-Malo.* »⁵⁵

Un autre volet, aussi important, pour avancer dans notre analyse : c'est que les traditions des deux pays sont totalement différentes, ce qui crée une confusion chez la narratrice. Sa famille française nie et refuse son comportement, sa manière de s'habiller et de manger car, il est opposé aux modes de vie en France. Elle ne mange plus avec ses doigts .Tout ça pour : « *être présentable* »⁵⁶

Quant à sa tenue vestimentaire, en France, elle s'habille en fillette: « *Je porte un pantalon très fin, très imprimé de petits cœurs rouges, des taches du sang, qui se rejettent sur un chemisier à manches courtes et bouffantes. Un ensemble Daniel Hachter.* »⁵⁷ Cependant en Algérie, elle s'habille en garçon : « *Les jeans, les shorts, les maillots en éponge, les claquettes, les cheveux ébouriffés, ça va pour ici. Pas pour la France. Être présentable .Bien coiffée.* »⁵⁸

La vie à Rennes, pour NINA Bouraoui, signifie la visite chez le médecin, l'examen médical de chaque début de vacances de l'été, elle se demande :

« *Et moi? Quelle est ma maladie ? Que cherche le médecin de rue d'Antrain ? Avec ses questions...* »⁵⁹ et d'ajouter « *...mon arrière grand- mère ne dit jamais le mot arabe [...].Elle nous garde souvent après le docteur. Le lendemain. C'est la fête. Après l'examen du corps.* »⁶⁰

En Algérie, la vie de la narratrice est caractérisée par l'absence de son père ; ce dernier doit être présent dans les réunions de l'OPEP, du groupe des 24:

« *Mon père n'est plus là. Il est dans la force des réacteurs. Il est après le mur du son. Il est à l'étranger. Un homme est seul. On ne sait pas quand il reviendra. Jamais. C'est toujours long. Tous ces océans à traverser. Ces réunions. Ces conférences. L'OPEP. Le*

⁵⁴ - Idem

⁵⁵ - Idem.

⁵⁶ - Op.Cit. p. 146.

⁵⁷ - Idem. p.93.

⁵⁸ - Idem. p. 92

⁵⁹ - Idem. p. 151

⁶⁰ - Idem. p. 138.

groupe des 24. »⁶¹

Par ailleurs, c'est le chauffeur qui prend la place de son père, pendant les absences de ce dernier.

Le chauffeur prend en charge toutes les préoccupations de Nina: « *Riyad, le chauffeur. Il remplace mon père.* »⁶² C'est lui qui accompagne, toujours, Nina dans ses sorties : « *Riyad, le chauffeur [...]. Le R16 noire qui conduit à l'école, au lycée, à la mer, à l'hôpital. On va à la plage en plein hiver.* »⁶³

En outre, Nina et sa sœur se comportent à la française. C'est la mère qui remplace le papa en son absence. Elle leur inculque toutes les traditions françaises. Nous découvrons cet état de fait lorsque la narratrice évoque les cérémonies de Noël : « *Noël en Algérie c'est le Nord contre le Sud. C'est la neige contre le soleil. C'est une fête irréelle. C'est un malaise, souvent.* »⁶⁴ Les algériens ne fêtent pas Noël. Pour eux, c'est est un événement chrétien.

En évoquant la mère de la narratrice, nous relevons qu'elle est dotée d'une forte personnalité. C'est elle qui protège ses filles pendant les absences du mari:

« *Je deviens étrangère par ma mère. Par sa seule présence à mes côtés. [...]. Elle descend la rue. Elle serre ma main. Elle tient mon corps très près de son corps. Elle m'attache à sa hanche. C'est notre dernière promenade. Ma mère est un défi. Elle sait. Elle passe les hommes sans regarder.* »⁶⁵

Quant aux grands-parents algériens, Rabîa et Bachir Bouraoui, ils occupent une place importante dans la vie de Nina Bouraoui. Pour la jeune Nina, ces deux personnages sont un refuge, une protection. Ils représentent la seule raison de son appartenance à l'Algérie :

« *Je reste, ici, différente et française. Mais je suis algérienne. Par mon visage. Par mes yeux. Par ma peau. Par mon corps traversé du corps de mes grands-parents [...]. Je porte la main de Rabîa sur mon visage fiévreux. Je porte la voix de Bachir qui appelle ses enfants [...] Elle est éternelle et puissante. Elle me rattache aux autres. Elle m'inclut à la terre algérienne.* »⁶⁶

La maison de ses grands-parents n'est qu'une désertion pour elle. Nina Bouraoui garde en elle une blessure profonde, celle de la disparition d'un oncle pendant la guerre franco-algérienne. Ce qui constitue une blessure profonde. Elle est donc marquée par les conflits des deux pays: l'Algérie et la France: « *Ici je rêve d'être une arabe. Pour ma grand-mère*

⁶¹ - Idem. 65.

⁶² - Op.Cit. p. 66.

⁶³ - Idem..

⁶⁴ - Idem. p. 70.

⁶⁵ - Idem. p. 12.

⁶⁶ - Idem..

algérienne. Pour Rabîa Bouraoui [...]. Pour son fils Amar tué à la guerre. », ⁶⁷ et d'ajouter : « Ici, je porte la blessure de ma famille algérienne. » ⁶⁸

Nina Bouraoui veut se venger pour sa famille algérienne, pour son oncle Amar : « *Ma mère blanche contre l'homme de maquis. Mon père. Sa femme après son frère. Je suis dans la guerre d'Algérie. Je porte le conflit. Je porte la disparition de l'aîné de la famille, sa référence.* » ⁶⁹

Nous pouvons donc avancer que, tout au long de son roman, Nina Bouraoui met, en lumière, des vérités sur la différence de sa double appartenance : géographique et familiale. Ceci rend la vie de la narratrice ambiguë et traduite par un grand problème de socialisation.

I-2-1-2-2- La vie sociale avec ses semblables: un autre refuge

La vie de Nina Bouraoui ne se limite pas uniquement entre sa famille française et sa famille algérienne. Elle partage sa vie avec d'autres personnes: les amis, les collègues et ses pairs à l'école.

L'héroïne et sa sœur mènent un mode de vie à la française. Elles sont scolarisées dans un milieu totalement français : « *Je vais à l'école française. Je vais au lycée français. Je vais à l'alliance française. Je vais au centre culturel français. La France est encore là, rapportée et réduite, en minorité.* » ⁷⁰

Nina et sa sœur, produit d'un mariage mixte sont négligées, non seulement par les vrais français mais également par les arabes.

Elles ne sont considérées ni comme enfants de coopérants ni comme de vrais algériens : « *Au lycée français d'Alger, je suis arabisante. Certains professeurs nous placent à droite de leur classe. Opposées aux vrais Français. Aux enfants de coopérants. Le professeur d'arabe nous place à gauche de sa classe. Opposés aux vrais algériens.* » ⁷¹

Ces deux filles ressentent le refus caractérisé de la société et vivent dans l'anonymat.

Cet état de fait oblige la narratrice à choisir des amis vivant la même situation et nés d'un mariage mixte : « *J'entends la voix de mon père algérien. Je suis avec les enfants mixtes .Nous restons ensemble. Nous nous connaissons.* » ⁷²

Nina Bouraoui passe la plupart de son temps avec son meilleur ami Amine, issu lui

⁶⁷ - Op.Cit. p. 30..

⁶⁸ - Idem. p. 31

⁶⁹ - I Idem. p. 31..

⁷⁰ - Idem. p. 18

⁷¹ - Op.Cit. p. 33-34.

⁷² - Idem. p. 19

aussi, d'un mariage mixte. Ensembles, Ils vont à la mer, à la montagne: « *Je cours sur la plage du Chenoua. Je cours avec Amine, mon ami.* »⁷³

Amine est l'ami intime de Nina ; il est au courant de tous ses secrets : « *Seul Amine sait mes jeux, mon imitation. Seul Amine sait mes envies secrètes, des monstres dans l'enfance.* »⁷⁴

Toutefois, la vie de la narratrice se caractérise par la solitude. Elle est rejetée par les deux sociétés, aussi bien algérienne que française. C'est pourquoi, Nina Bouraoui n'accepte plus les invitations des familles françaises. Elle déteste le racisme des français et leurs comportements marqués par les traits de supériorité : « *Je ne sais pas les familles algériennes. Je refuse les invitations des familles françaises. Leur regard. Leurs mots. Leur jugement. Leur Algérie française.* »⁷⁵

I-2-2- La quête identitaire : Une tentative de l'intégration

La narratrice a vécu, dans son roman *Garçon Manqué*, la situation d'une recherche identitaire pour s'apparenter avec une société précise. Sa quête identitaire relève de deux facteurs essentiels : une situation de peur et de crainte, conséquences de divergences et de désaccord avec les coutumes algériennes, d'une part et, d'autre part, son ambition d'être un garçon.

Pour l'instabilité de la narratrice, nous relevons qu'elle vit dans une société algérienne d'où elle est exclue car, les algériens refusent les enfants issus de mariages mixtes : « *Les yeux d'Amine sont tristes. Ici nous ne sommes rien. De mère française. De père algérien. Seuls nos corps rassemblent les terres opposées.* »⁷⁶

Nina et Amine sentent qu'ils sont négligés et, qu'ils ne sont attachés aux deux pays que par leurs corps. Nina et les autres enfants mixtes sont tout le temps critiqués par les algériens :

« *Leurs yeux derrière les buissons. Leurs mots. Leurs insultes. Tout se presse soudain. La haine revient. La haine vient. Ils nous accusent. Ils disent. Vous êtes les pieds-noirs de la deuxième génération. Vous êtes des colons. Vous êtes encore français. Mais nous possédons rien. Nos seuls corps, nos seuls visages sont des invasions.* »⁷⁷

La crainte de la narratrice provient des hommes de la rue : « *La rue est mon ennemi. La rue est un vrai corps. C'est le lieu des hommes. Mon exclusion. C'est une densité. C'est un*

⁷³ - Idem. p. 7.

⁷⁴ - Idem. p. 15.

⁷⁵ - Idem. p. 19.

⁷⁶ - Op. Cit. p. 8.

⁷⁷ - Idem. p. 72-73.

non lieu. »⁷⁸ La narratrice exprime une autre peur, celle provenant de la rue :

*« La rue est interdite depuis l'événement. Elle porte encore cet homme brun. Elle l'abrite. Je ne sais pas son nom. C'est un inconnu. Je sais son visage, une lame de couteau [...]. Sa proposition. Il parle en français. C'est un algérien. Un algérois [...]. Il sait attirer vers lui. Il dit: Tu es belle. »*⁷⁹

Dans sa citation, Nina Bouraoui parle d'un événement qu'elle n'a pas voulu précisé. Nous ignorons au juste de quoi elle parle. Elle décrit aussi, un homme qui voulait l'enlever et, c'est sa sœur qui l'a sauvée ; elle relate l'événement à son ami :

*« Tu ne sais pas, Amine, qu'un homme a voulu m'enlever? Tu ne sais pas, Amine, tous les enfants qui disparaissent en Algérie ? Tu ne sais pas, Amine, l'intelligence de ma sœur, sa rapidité ? Tu ne sais pas, Amine, qu'elle m'a sauvée, avec sa force d'enfant ? »*⁸⁰

Nina a peur. Comment se défendre contre cet homme brun qui a voulu l'enlever ? Etre, ou plutôt avoir le sentiment d'être un garçon, telle est la solution envisagée par la jeune fille pour se défendre du danger des hommes: *« Cet homme fonde ma peur. Cet homme est la peur [...]. Je deviendrai un homme pour venger mon corps fragile. »*⁸¹

Un autre souvenir, un autre événement provoque toujours la peur en cette fille si fragile : c'est la violence des hommes de l'OAS contre les femmes algériennes :

*« Au temps du crime. L'année du massacre des femmes algériennes de la Résidence. L'année du massacre de l'OAS. Leur dernier massacre. Leur esprit de vengeance. Dans ma chambre. Contre les murs de l'appartement. Sur le carrelage. Dans la buanderie. Par tout. Une malédiction. On retrouve leurs armes sous les tuyaux de la salle de bains. Leur alcool. Cette folie. La fête des hommes de l'OAS. »*⁸²

Pendant les années soixante-dix, certains événements du passé resurgissent et la violence reprend une autre forme dans la vie de la narratrice ; c'est lors de la découverte des reliques des assassinats de femmes algériennes par l'OAS dans son lieu d'habitation. Cet événement se répète et lui fait peur, souvent pendant les absences de son père.

Nous constatons aussi que, la narratrice est marquée par le comportement des hommes de l'OAS quand elle décrit leurs agissements et les massacres perpétrés à l'encontre les femmes de la " résidence". Elle est marquée par ce qu'on lui a dit :

« On raconte des histoires. Du bâtiment A au bâtiment G. Une rumeur dans cette

⁷⁸ - 82-Idem. p. 41.

⁷⁹ - 83-Idem. p. 43.

⁸⁰ - Op. Cit. p. 45.

⁸¹ - Idem. p. 45-46.

⁸² - Idem. p. 60.

Résidence en arc en cercle. Ce lieu hanté. Marqué. Ses bruits. Ces ombres. Ses apparitions. Le vent permanent : la plainte des femmes algériennes massacrées par les hommes de l'OAS. Se laver dans leur sang. Etre dans leur fièvre. Vivre avec l'image de ces femmes égorgées. Avec leurs cris .Avec ces gestes. En pleurer. La nuit. Prendre la violence malgré moi et devenir violente.»⁸³

Les conditions vécues par NINA Bouraoui auxquelles s'ajoute la violence des hommes de l'OAS sont devenues un cauchemar pour cette jeune fille ; ce qui a créé en elle un déséquilibre psychique. C'est aussi l'une des raisons principales qui l'ont poussée à la quête identitaire dans ses trois dimensions : linguistique, corporelle et ethnique : « *Je ne sais plus que je suis au jardin de Maurepas. Une fille ? Un garçon ? L'arrière-petite-fille de Marie ? La petite- fille de Rabîa ? L'enfant de Méré ? Le fils de Rachid ? Qui ? La française ? L'Algérienne ? L'Algéro-Française ? De quel côté de la barrière ?* »⁸⁴

L'identité sexuelle de Nina Bouraoui en est aussi troublée. En effet, son père la voulait forte comme les garçons pour qu'elle puisse se défendre dans un milieu où les hommes gouvernent. Son père lui inculque les comportements masculins et l'a même surnommée Brio:

« Mon père m'initie à l'enfance. Il m'élève comme un garçon. Sa fierté. La grâce d'une fille. L'agilité d'un garçon. J'ai sa volonté, dit-il. Il m'apprend, le foot, le volley, le crawl. Il m'apprend à plonger des rochers bruns et luisants. Comme les voyous. Il transmet la force. Il forge mon corps. Il m'apprend à me défendre dans les pays des hommes. »⁸⁵

Avec toute conviction, Nina essaye de jouer le rôle de Brio pendant les absences de son père. Elle le remplace. Elle protège sa famille : « *Mon père invente Brio. Mon père laisse Brio. Tu veilleras sur la maison [...]. Brio contre l'homme des orangers. Brio pour toute l'Algérie. Brio pour toute la France. Brio contre mon corps qui me fait de la peine.* »⁸⁶

L'écrivaine passe d'un personnage à un autre. Elle joue un autre rôle dans lequel elle s'appelle Ahmed : « *Je prends un autre prénom. Ahmed. Je jette mes robes. Je coupe mes cheveux. Je me fais disparaître. J'intègre le pays des hommes.* »⁸⁷ Ce passage, d'une personne à une autre a conduit, en effet, son ami Amine à l'aimer comme un garçon : « *Amine m'aime comme un garçon* ». ⁸⁸

Pour l'identité linguistique, Nina a un grand problème au niveau de la langue car

⁸³ - Op. Cit. p.60-61.

⁸⁴ - Idem. p. 141.

⁸⁵ - Idem. p. 24.

⁸⁶ - Op. Cit. p. 50.

⁸⁷ - Idem. p. 15.

⁸⁸ - Idem.

l'apprentissage d'une langue est très important pour la socialisation d'un individu. Nina ne parle que la langue française car, son éducation est purement française : « *Je ne parle pas arabe. Ma voix dit les lettres de l'Alphabet [...]. C'est une voix étrangère à la langue qu'elle émet. Je dis sans comprendre [...]. Mais je reste à l'extérieur du sens, abandonné.* »⁸⁹

La langue française la sépare des algériens qui la considèrent comme une étrangère, comme une française :

« *Cette langue qui s'échappe comme du sable est une douleur. Elle laisse ses remarques, des mots, et s'efface. Elle ne prend pas sur moi. Elle me rejette. Elle me sépare des autres. Elle rompt l'origine. C'est une absence. Je suis impuissante. Je reste une étrangère. Je suis invalide. Ma terre se dérobe.* »⁹⁰

En effet, d'après toute l'étude faite sur l'autobiographie et qui basée sur celle de Afifa Bererhi, nous déclarons que Nina Bouraoui a utilisé plusieurs éléments autobiographiques pour écrire son œuvre.

Cette œuvre est un récit qui respecte les caractéristiques du texte autobiographique à la première personne. Ceci signifie qu'il y a donc, une identité de l'auteur, du narrateur et du personnage principal. Le nom du personnage principal est identique à celui de l'écrivaine.

L'existence d'une triade identitaire (auteur, narrateur, personnage principal) est confirmée d'autant plus que l'écrivaine raconte les événements de sa vie réelle.

Bien que ce pacte autobiographique paraisse remarquable et complet, il est déformé par des déviations et des dénonciations référentielles. Celles-ci sont associées et rattachées aux faits de la vie relatée. Les dits événements ont une tâche vraisemblable c'est-à-dire, ils peuvent être perçus et considérés comme concrets.

Notre corpus d'étude, le roman *Garçon Manqué*, porte donc les caractéristiques d'une écriture vraisemblable et fictionnelle. Sur la première page de la couverture, et au niveau du titre Nina Bouraoui *Garçon Manqué*, nous pouvons faire une lecture et l'interprétation suivante : Nina Bouraoui s'est convertie en "garçon" qui n'a aucun attributs sexuels.

I-3- Le roman *Garçon Manqué* : passage de l'autobiographie à l'autofiction.

Comme nous l'avons déjà mentionné, Nina Bouraoui a procédé dans son roman à deux types et deux styles d'écriture ainsi qu'à deux pactes opposés : l'autobiographie et la fiction. Ce qui crée une nouvelle sorte d'écriture, celle de l'autofiction qui est le résultat de la rencontre entre l'autobiographie et la fiction.

Le procédé est donc, la recherche des indices, des éléments qui nous aident à répondre

⁸⁹ - Idem. p. 11.

⁹⁰ - Idem. p. 11-12.

à la question suivante : le roman *Garçon Manqué* répond-il aux normes du roman autofictionnel ou non ? Pour répondre à cette question, nous nous baserons sur les recherches contemporaines faites sur le genre de l'autofiction. Ceci nous oblige à poser une autre question : que signifie autofiction ?

Le terme autofiction est récent. Il s'est manifesté, comme a déclaré Soualah Keltoum dans sa thèse intitulée : *L'écriture autofictionnelle au secours d'une identité éclatée dans l'Interdite de Malika Mokeddem* (p40), après la publication de l'œuvre : *Fils* de Serge Doubrovsky qui l'a défini comme :

« *Autobiographie? Non, c'est un privilège réservé aux importants de ce monde, au soir de leur vie, et dans un beau style .Fiction, d'événements et de faits strictement réels. Si l'on veut, autofiction, d'avoir confié le langage d'une aventure à l'aventure d'un langage en liberté* »⁹¹

D'après Doubrovsky, l'auteur utilise l'écriture autofictionnelle pour rendre sa vie parfaite et typique aux yeux des lecteurs. L'autofiction s'opère sur deux méthodes : par l'invention d'un autre nom pour le personnage principal et pour le narrateur ou par la création imaginaire des faits racontés dans le récit.

L'autofiction est considérée comme « *Une autobiographie de l'inconscient* »⁹², une autobiographie qui repose sur l'interaction entre le réel et le fictionnel. C'est une écriture psychanalytique à travers laquelle l'auteur exprime toutes ses souffrances et toutes ses douleurs, sans fournir aucun raisonnement. C'est l'utilisation de la langue d'inattention et de la folie.

Selon Philippe Lejeune : « *Pour que le lecteur envisage une narration apparemment autobiographique comme une fiction, comme une autofiction, il faut qu'il perçoive l'histoire comme impossible ou incompatible avec une information qu'il possède déjà* »⁹³ Ceci signifie que nous ne pouvons pas qualifier un livre comme autofictionnel sauf si il y a création d'une vérité qui sera semblable à la vie de l'auteur (vraisemblable). L'autofiction se réalise au niveau du vécu personnel et, concerne la vie de l'auteur. Par conséquent, elle va toucher l'identité de l'auteur, du narrateur et du personnage principal.

Le narrateur raconte sa vie avec un changement, une modification des faits réels. Dans ce cas, l'auteur ou bien l'autobiographe trahit la caractéristique de la véracité et de la sincérité de l'autobiographie. Lorsque cet auteur raconte sa vie, son histoire et son passé, il reconstitue

⁹¹ - DOUBROVSKY. Serge. *Fils*. Paris. Galilée. 1977. Quatrième page de couverture.

⁹² - JENNY. Laurent. L'autofiction. Lien : http://www.Unigé.ch/lettres/Franco/Enseignements/Méthodes/autofiction/afintiger/html.#a_fsommar.

⁹³ - LEJEUNE. Philippe. *Moi aussi*. Seuil. Paris. 1986. P.65.

et rétabli quelques événements.

Il imagine, il rêve et il crée. Ceci est suggéré par Maurois André quand il dit : « *Il semble que l'autobiographie, au lieu d'ouvrir le chemin de la connaissance de soi, engage son auteur dans le sens d'une infidélité à soi-même impossible à éviter.* »⁹⁴

Nina Bouraoui, dans son roman, passe aussi du vécu à la fiction grâce à l'emploi d'une écriture thérapeutique psychanalytique utilisée par l'auteure et conséquence d'un mariage mixte appartenant à diverses cultures (elle a grandi entre la France et l'Algérie). Ceci nous amène à classer le roman *Garçon Manqué* dans l'autofiction.

Dans son roman, l'écrivaine use de psychanalyse pour expliquer ses troubles psychique et ses souffrances. Son écriture est caractérisée par la solitude, la spontanéité, la pudeur, l'opposition, la tourmente corporelle, la peur, les voyages, etc.

A partir de ces indications, nous pouvons situer le roman *Garçon Manqué* dans l'autofiction, c'est-à-dire qu'il y a existence d'un pacte autofictionnel. Nina Bouraoui se donne la liberté de relater des événements qui peuvent exister dans la vie réelle et qui ont une relation avec l'univers de la France et celui de l'Algérie à la fin des années soixante-dix et le début des années quatre-vingt. Elle a annoncé des actes et des modes de vie qui peuvent exister dans la société algérienne aussi bien que dans la société française.

Dans son roman, l'écrivaine rêve de reconstituer son vécu personnel. Elle invente un corps fait pour la lumière, le sable, le vent, la mer :

*« Je prends un autre prénom, Ahmed. Je jette mes robes. Je coupe mes cheveux. Je me fais disparaître. J'intègre le pays des hommes. Je suis effrontée. Je soutiens leur regard. Je vole leurs manières. J'apprends vite. Je casse ma voix. »*⁹⁵

Nina joue et emprunte un autre nom, Brio : « *Mon père invente Brio. Mon père laisse Brio. Tu veilleras sur la maison. Ses départs fondent mon désir. Changer. Se transformer. Je deviens Brio.* »⁹⁶ Elle croit qu'elle devient un garçon pendant les absences de son père. Elle imagine qu'elle est responsable de la maison et qu'elle le remplace.

Nina Bouraoui imagine ou plutôt se met dans la peau du joueur Dahleb, son idole : « *Je deviens Dahleb le joueur qui signe sa photographie, "à la petite Nina, avec toute ma*

⁹⁴ - MAUROIS. André. Aspect de la psychologie. Paris. Au sens pareil. 1928. Citation rapportée par Marie Claire Grassi, Rousseau, Amiel et la connaissance de soi. Autobiographie et fiction romanesque actes du Colloque international de Nice, 11-13 janvier 1996. p. 229. Cité par " L'autofiction : Une réception problématique", art. En ligne : <http://www.fabula.org/forum/colloque99/208php#FM31>

⁹⁵ - BOURAOUI. Nina. Op. Cit. p. 15..

⁹⁶ - Op. Cit. p. 50..

tendresse." »⁹⁷Ce corps lui permet d'imaginer qu'elle peut protéger son ami Amine : « *Je deviens Dahleb [...].Je protégerai toujours Amine.* »⁹⁸

Ainsi, la narratrice essaie de se faire une nationalité, elle vacille d'une identité à l'autre, d'un sexe à l'autre. Elle s'appelle Yasmina, se préfère en garçon, un garçon à qui manquent, comme nous l'avons déjà déclaré, tous les attributs sexuels ; elle s'appelle Nina, puis Ahmed puis Brio :

« *Je deviens Brio. [...].Brio pour toute l'Algérie. Brio contre toute la France. Brio contre mon corps qui me fait de la peine. Brio contre la femme qui dit : Quelle jolie petite fille. Tu t'appelles comment ? Ahmed. [...].Non, je ne suis pas française.* »⁹⁹

Dans son roman, Nina se contredit dans deux passages : « *On me protège de la rue, des voix, des gestes et des regards. Je suis fragile, disent-ils.* »¹⁰⁰d'une part et d'autre part : « *Nous restons à la plage jusqu'aux limites de la nuit.* »¹⁰¹

La narratrice nous transporte dans la fiction quand elle parle de l'événement de l'enlèvement : « *Je me souviens pas. Mais je sais. Cet homme me fait mentir. Ce n'était qu'une tentative. D'enlèvement. [...].Ma sœur qui prend un couteau pour me défendre.* »¹⁰²

Elle s'imagine qu'elle est enlevée par un homme et que c'est sa sœur qui l'a sauvée. Une question s'impose : comment, une petite fille, sa sœur peut-elle la sauver d'un homme aussi dangereux ? Pure fiction.

⁹⁷ - Op. Cit. p. 50.

⁹⁸ - Idem.

⁹⁹ - Idem. p. 50-51

¹⁰⁰ - Idem. p.15

¹⁰¹ - Idem. p.15

¹⁰² - Idem. p.47



Chapitre – II –

Enjeux identitaires dans garçon manqué

Dans le présent chapitre, l'objectif est d'analyser le processus de construction identitaire du sujet de l'énonciation à l'intérieur du texte autobiographique *Garçon manqué* en utilisant la théorie performative de Judith Butler. Nous voulons montrer comment le processus d'autoreprésentation peut être étudié au moyen de notions comme l'interpellation, l'intelligibilité et la citation à l'intérieur des discours normatifs dans lesquels évolue le sujet. Cette partie de mon mémoire vise donc à explorer comment se forment le « je » et les enjeux identitaires dans *Garçon manqué* et à analyser comment le « je » peut émerger à partir des structures d'interpellation dans lesquelles il s'inscrit.

II.1. *Garçon manqué* : une identité plurielle, hybride et mobile

Présentons d'abord de façon générale la structure textuelle de *Garçon manqué* pour mieux déterminer ensuite la place qu'y occupe la formulation d'une identité plurielle, hybride et mobile. Dès la première lecture de *Garçon manqué*, la question identitaire est évidente. Le sujet est traité et formulé, comme on va le voir, autant au niveau grammatical et syntaxique qu'à l'intérieur du récit. Le conflit des enjeux identitaires qui forment le personnage se trouve aussi au cœur de l'œuvre et **il** s'exprime de façon transparente lorsque Nina questionne son appartenance à l'un ou l'autre des genres sexuels et à l'une ou l'autre de ses origines culturelles, ce qu'elle résume d'ailleurs ainsi : « Tous les matins je vérifie mon identité. J'ai quatre problèmes. Française? Algérienne? Fille? Garçon? » (GM, p. 163).

Le livre est structuré en opposant les identités culturelles de Nina. Dans les deux premières parties du livre, « Alger » et « Rennes », qui sont aussi les deux chapitres les plus longs, Bouraoui s'autoreprésente à partir de particularités propres aux deux villes et, par conséquent, aux deux cultures, ce qui conduit à la construction d'une identité hybride et plurielle. De cette manière, et comme on le verra un peu plus loin, Bouraoui met en scène ce que Butler identifie comme les relations primaires, irrémédiables, qui ont imprégné l'histoire de sa vie. À travers son histoire, Bouraoui rend possible la narration d'une certaine singularité; en énonçant les structures d'interpellation dans laquelle elle s'inscrit, et plus précisément en mettant l'accent sur ses possibilités d'interpellation et d'autoformulation, elle fait preuve d'une capacité d'agir langagière lui permettant d'avoir une identité hybride, multiple et mobile.

Par sa structure textuelle, le récit permet de distinguer la manière dont Bouraoui mène le processus de constitution d'une identité plurielle, hybride et mobile. Rappelons, en premier lieu, que par le statut autobiographique du livre, Bouraoui, en tant qu'auteure raconte, à travers de la voix de Nina, la narratrice, l'expérience de la petite fille qu'elle était. Il s'agit du regard en arrière que jette l'écrivaine vers ses années d'enfance; au

moment de la rédaction du texte, Bouraoui se trouve au début de l'âge adulte et reprend la position enfantine avec laquelle elle percevait le monde pour entrer ainsi à nouveau dans son passé.

Le (triple) niveau d'énonciation du même sujet, en tant que narratrice, auteure et personnage, caractéristique aux textes autobiographiques, propose une multiplicité identitaire difficile à cerner. Bien que cette histoire soit décrite par la fille qui l'a vécue, la maturité et l'expérience à partir desquelles le livre a été écrit sont évidentes. Entre le moment de l'écriture et celui des faits narrés on décèle un écart de temps, un décalage, qui permet à la narratrice de faire une réflexion sur cette période de sa vie. Que ce soit de manière explicite ou non, on peut lire des retours en arrière sur les différents niveaux d'énonciation, par exemple lorsqu'elle raconte que son père l'appelait Brio et qu'elle précise : « J'ignore encore pourquoi. » (GM, p. 24) Le mot « encore » rend visible la présence d'une subjectivité autre que celle de la petite fille qui narre et qui ignore les raisons pour lesquelles son père a choisi ce surnom. Cette double présence de l'auteure/narratrice devient plus évidente dans quelques extraits du livre : « Auteur français? Auteur maghrébin? Certains choisiront pour moi. Contre moi. Ce sera encore une violence » (GM. p. 34).

Par ce décalage temporel du même sujet, on voit que, avant d'entrer dans la structure narrative du texte, les différentes instances narratives, propres à tout récit autobiographique, sont difficiles à distinguer, car il s'agit parfois de l'adulte mettant en scène un personnage enfant, mais aussi du même enfant qui prend la parole. La voix narrative est difficile à situer, car la plupart du temps elle se confond à celle du personnage principal. Cette fragmentation de l'identité est possible grâce à l'une des caractéristiques principales des récits autobiographiques de Nina Bouraoui, c'est-à-dire par l'emploi quasiment unique du présent de l'indicatif. En étant énoncés dans un seul temps verbal, les faits racontés par la petite fille et par la narratrice adulte ne peuvent pas être vraiment associés à l'une ou l'autre des voix narratives, les identités de Nina demeurant, de ce fait, confuses et ambiguës dans le texte. Le texte à la première personne, rédigé à l'indicatif présent, devient alors un récit qui inscrit les traces actuelles provenant d'événements passés dans le quotidien d'une identité plurielle, mais unifiée par le mode et le temps de verbe dans lequel elle s'exprime.

II. 2 Rendre compte de soi

Dans son récit, Nina Bouraoui s'autoreprésente par des oppositions et des contradictions; le « je » de *Garçon manqué*, en effet, s'exprime de façon à ne pas rester

dans des catégories d'identification fixes. La question est alors : comment est-il possible de rendre compte d'un «je» qui ne s'identifie pas comme faisant partie d'une culture particulière ou d'un genre spécifique?

Afin d'analyser le processus d'autoreprésentation de Bouraoui et voir comment, par cette démarche, elle formule son identité dans le texte autobiographique, je tiens compte des notions proposées dans le premier chapitre de l'ouvrage de Butler *Le récit de soi* (2007)¹⁰³. Dans ce texte, Butler suggère plusieurs possibilités auxquelles le sujet peut accéder pour rendre compte de soi, et elle montre comment l'autoreprésentation est réalisable malgré l'impossibilité du sujet à narrer certaines singularités et son opacité à soi-même. En reprenant les idées de Nietzsche (pour qui le fait de rendre compte de soi apparaît comme une réponse ou comme le résultat d'une accusation) et en les confrontant aux idées de Foucault (pour qui rendre compte de soi relève des lois du groupe auquel on appartient), Butler propose que «rendre compte de soi» est possible (seulement) à l'intérieur des normes de la matrice sociale dans laquelle on vit. Elle précise encore que les multiples façons de rendre compte de l'émergence du «je», à partir de la matrice des institutions sociales, dépendent du contexte de la moralité et de ses conditions. Elle-même signale encore certaines manières d'accomplir cette possibilité de rendre compte de soi :

Il existe : 1/ une exposition qu'on ne peut pas narrer et qui instaure ma singularité, et 2/des relations primaires, irrémédiables, qui imprègnent de manière durable et récurrente l'histoire de ma vie; et de ce fait, 3/ une histoire qui met en place mon opacité partielle à moi-même; enfin 4/ des normes dont je ne suis pas l'auteur facilitent la narration et me rendent interchangeable au moment même où je cherche à établir ma singularité. Cette dernière dépossession au sein du langage s'intensifie du fait que je rends compte de moi à quelqu'un, de telle sorte que la structure narrative de mon histoire est supplantée par 5/ la structure d'interpellation dans laquelle elle s'inscrit.¹⁰⁴

Donc, pour Butler, parler de soi est un acte qui dépend de toute une série de facteurs qui restreignent, modifient et, en même temps, forment et rendent possible l'autoreprésentation. En ce qui concerne le premier point, elle fait référence au moment de l'apparition du sujet, que celui-ci n'est pas capable de raconter parce que c'est un instant qui échappe à la compréhension ou à la conscience : « le 'je' ne peut rendre

¹⁰³ - Traduction de *Giving an Account of Oneself A Critique of Ethical Violence* (2005).

¹⁰⁴ - Butler, 2007, p. 39.

compte de soi de manière définitive ou adéquate, car il ne peut revenir sur la scène d'interpellation qui l'inaugure ni raconter l'ensemble des dimensions rhétoriques de la structure d'interpellation au sein de laquelle on rend compte de soi»¹⁰⁵. On ne pourrait pas se dire «complètement», car on ne serait pas en mesure de raconter, par exemple, notre propre naissance en tant que sujet. Pour pouvoir faire une autoreprésentation et rendre compte de soi, on a besoin de l'autre, car c'est à travers le récit qu'il fait de l'histoire de notre origine qu'on peut reconstruire notre propre histoire. Nous avons aussi besoin des circonstances et des normes, car c'est à travers ces structures sociales que nous sommes intelligibles, ce qui nous permet de nous rendre lisibles à nous-mêmes.

D'une manière globale, dans le processus d'autoformulation identitaire, le sujet ne peut pas se détacher du système dans lequel il vit, ni des normes qui lui permettent de s'exprimer. Dans le cas de Nina, ces normes, irrémédiables, sont présentées à travers le rapport de Nina avec ses parents, avec les autres enfants et plus particulièrement avec Amine. Elle narre de cette manière une histoire dans laquelle sa propre opacité à elle-même devient évidente par la présence constante de la question «qui suis-je?». Cette question lui permet d'établir sa singularité et son identité à travers les normes (sociales, comme celle de la matrice hétérosexuelle, par exemple) qui facilitent la narration.

Le fait de se mettre en scène et de rendre compte de soi devient ainsi possible par exemple, par les déterminations sociales et culturelles. C'est dans ce sens que l'autoreprésentation se fait à partir des histoires de vie; on est capable de construire un récit sur nous-mêmes en partant de la manière dont on a été interpellé, par les histoires sur notre origine et par les expériences vécues. Tel que Butler l'explique:

1/ Le fait qu'il n'y a pas de reconstruction narrative définitive ou adéquate de la préhistoire du «je » parlant ne veut pas dire que nous ne puissions pas la raconter; cela veut simplement dire qu'au moment où nous racontons, nous devenons des philosophes spéculatifs ou des romanciers. 2/ Cette préhistoire n'a jamais cessé de se dérouler et, pour cette raison, n'est pas préhistorique au sens chronologique du terme.¹⁰⁶

Selon Butler, raconter l'histoire de notre vie est un processus de création qui devient possible en reconstruisant les événements. De la même manière, ce qui permet à Bouraoui de formuler son identité dans le texte autobiographique c'est le fait de raconter la manière dont

¹⁰⁵ - Butler, 2007, p. 68.

¹⁰⁶ - Butler, 2007, p. 39.

elle a été interpellée à travers le récit de ses anecdotes vécues. Ce faisant, elle est aussi capable de retrouver les traits de sa propre étrangeté et d'en rendre compte dans son texte.

II. 3 Intelligibilité

L'identité du sujet dépend, dans un premier temps, de la manière dont il est intelligible, c'est-à-dire par les possibilités d'être saisissable par l'esprit et la raison des autres. En ce qui concerne l'autoreprésentation identitaire dans *Garçon manqué*, Bouraoui expose, d'une part, des aspects d'ordre social et culturel (algérienne/française) et, d'autre part, du genre (fille/garçon); par ce questionnement, elle maintient l'impossibilité d'une identité unique. Loin de pouvoir se présenter comme appartenant à l'une ou l'autre des cultures, à l'un ou l'autre des genres, elle se bat tout au long du livre entre des identifications qui se croisent et s'annulent. La lectrice est ainsi confrontée à des contradictions étonnantes sur l'identité genrée et culturelle.

Ce flou identitaire est d'abord mis en évidence par les processus *d'intelligibilité*; on verra d'ailleurs par la suite que ces problèmes d'intelligibilité seront les déclencheurs du récit dramatique et de la violence sous-jacente. Dans les relations que le sujet entretient avec les autres, l'intelligibilité est ce mouvement par lequel le sujet est perçu et reconnu et qui finit par dépendre des normes sociales dominantes. Selon Judith Butler, l'intelligibilité est le produit d'une structure de reconnaissance restrictive : «La cohérence, et la constance de la personne ne sont pas des attributs logiques de la personne ni des instruments d'analyse, mais plutôt des normes d'intelligibilité socialement instituées et maintenues». ¹⁰⁷

De cette manière, la représentation identitaire telle que la propose Bouraoui, c'est-à-dire l'autoreprésentation d'une identité en même temps masculine et féminine, ou d'une identité genrée pas encore déterminée, ainsi que d'une identité qui brouille les traits culturels, et enfin d'une identité plurielle, hybride, et mobile, ne coïncide pas avec les normes sociales d'intelligibilité reconnues et acceptées, ce qui la rend inintelligible et donne ensuite lieu à la violence et au rejet. Un bon exemple c'est le sentiment de Nina lorsqu'elle parle de sa vie en Algérie et elle affirme : « Ici je suis une étrangère. Ici je ne suis rien. La France m'oublie. L'Algérie ne me reconnaît pas. Ici l'identité se fait. Elle est double et brisée.» (GM. p. 29) On y voit que le problème identitaire de Bouraoui ne provient pas d'elle-même, mais qu'il surgit dans son rapport aux autres.

¹⁰⁷ - Butler, 2005, p. 84.

II. 3. 1 Garçon /fille

Le problème d'identité de Nina apparaît notamment comme un problème d'intelligibilité par rapport au genre et il est d'abord saisissable dans le texte par les aspects qui obsèdent le récit : « fille ou garçon? ». Selon la théorie de Butler par rapport aux règles fondamentales de l'intelligibilité genrée, l'ordre hétéronormatif serait la contrainte fondamentale de l'identité de Nina, mais on verra que, à l'intérieur du récit, elle y découvrira aussi la possibilité d'une identité mobile. Tantôt fille, tantôt garçon, elle remet en question l'ordre hétérosexuel des genres.

En sortant du régime normatif hétérosexuel, l'identité de Bouraoui pose des problèmes d'intelligibilité qui sont parfois vécus avec violence par la narratrice, par exemple lorsqu'elle se fait interpeller parce que porteuse d'une identité de genre inscrite dans l'ordre hétérosexuel, c'est-à-dire en tant que garçon ou en tant que fille. Par exemple, quand Nina et Amine attendent leur tour pour sauter de la falaise à la mer, une femme qui attend aussi pour plonger dit à Nina « tu es beau » et la réaction des deux enfants est la suivante:

Tu es beau. Je reste avec cette violence. Je reste avec le soleil qui révèle. Tu es beau. Amine dément. Amine me protège. C'est Nina. C'est une fille. Amine se défend. Il n'aimerait pas ainsi un garçon. Il aime cette fille. Cette fausse fille. C'est sa folie. Pour ce singe. Pour ce travesti. Paola. Tu es encore plus belle si tu es une fille. Je ne réponds pas. Je ne sais pas. Je ne me sais pas. (GM, p. 36).

L'identité de Nina est ainsi remise en question, elle est d'un côté intelligible en tant que fille et de l'autre en tant que garçon. En affirmant « je reste avec cette violence », on voit que le fait d'avoir été prise pour un garçon est ressenti par Nina comme une violence, mais elle interprète en même temps la réponse d'Amine comme un geste de protection. Il la fait reconnaître comme une fille, et surtout comme une fausse fille. Son identité devient ainsi « autre », que ce soit celle d'un « singe » ou celle d'un travesti; enfin, une identité qu'elle « ne sait pas ».

Les problèmes d'intelligibilité de Bouraoui dérivent ainsi souvent de l'identité genrée. Pour préciser de quelle manière, par son genre, une personne peut ou non être intelligible, peut avoir ou non accès à la reconnaissance ou peut être exclue par la société, je

me réfère aux précisions de Butler dans son ouvrage *Défaire le genre* (2006)⁵⁵¹⁰⁸. En premier lieu, Butler distingue le genre comme un index des relations sexuelles prohibées et prescrites par lesquelles un sujet est socialement régulé et produit. En d'autres mots, le genre constitue une norme contrôlant les sujets et leurs conduites, sans être pourtant un modèle : « [au] contraire, c'est une forme de pouvoir social qui produit le champ

intelligible des sujets et un dispositif par lequel la binarité du genre est instituée. »⁵⁶¹⁰⁹ Le fait

que le genre soit une norme n'implique pas autre chose que l'assujettissement des sujets par la sexualité. Le genre en tant que norme est un moyen de production d'un standard qui nous assujettit à une catégorie socialement reconnue et acceptée.

Butler fait voir de quelle manière la distinction biologique et l'ordre établi de la matrice hétérosexuelle attachent le sexe à la sexualité et elle montre que la norme qu'instaure ce discours hétéronormatif a fonctionné par rapport aux conditions sociales des femmes à l'intérieur du pouvoir normatif qui les détermine comme telles. Les déterminations de genre, et plus particulièrement la catégorie « femme », sont ainsi dès l'origine comprises à l'intérieur du discours régulateur comme des catégories assujettissantes. Ainsi, en formulant une identité mobile (de fille à garçon, de garçon à fille) à l'intérieur des normes préétablies, il est possible pour Bouraoui de formuler une identité autre qui, à l'intérieur du discours hétéronormatif, provoque des problèmes d'intelligibilité. En ce sens, Judith Butler suggère aussi que si on n'est pas susceptible de se débarrasser de ce champ de pouvoir, on peut par contre contester sa légitimité et construire un sujet qui n'est pas prédéterminé en reformulant des nouveaux « genres » (et même un nouveau «sujet du féminisme»). En effet, au début du récit, Bouraoui semble s'autoreprésenter en tant que sujet autre que féminin ou masculin par une identité qui «bouge d'un champ à l'autre» qui, en fait, change pour devenir« autre»; elle affirme d'ailleurs : «Abracadabra, je m'appelle Ahmed, Brio, Steve, et Yasmina. » (GM, p. 141)

L'autoreprésentation formulée par Bouraoui met en scène plusieurs identités, à travers ses divers personnages, elle montre une identité mobile capable de se déplacer; elle est pourtant contrainte à construire cette autoreprésentation à l'intérieur de l'ordre hétéronormatif. Par exemple, quand elle joue au soccer à l'école avec les garçons,

¹⁰⁸ - Undoing Gender (2004)..

¹⁰⁹ - Butler, 2006, p. 65..

c'est-à- dire en s'éloignant des stéréotypes sociaux d'une identité genrée, elle laisse voir le conflit intérieur qui l'accable en affirmant : «C'est un effacement. Je me replace. Je suis toujours choisie par l'équipe de garçons. Je joue contre mon camp. Je tiens mon rôle. Ma force n'est pas dans mon corps fragile. Elle est dans la volonté d'être une autre, intégrée au pays des hommes. Je joue contre moi » (GM, p. 17). Elle parle d'un effacement comme s'il s'agissait d'une trahison contre elle-même. Ce sentiment de trahison, cette culpabilité survient lorsqu'elle prend conscience du non-respect de l'ordre sexe-genre auquel elle devrait correspondre selon sa nature biologique.

Le passage précédent montre comment en sortant de l'ordre hétérosexuel des genres, l'identité des sujets est remise en question. Dans *Garçon manqué*, Nina dit, d'une certaine manière, tromper le monde; elle est la seule fille qui joue au foot, elle plonge comme le font les garçons, elle se travestit et change d'identité, elle devient Ahmed dans le secret comme dans l'interdit, dans la violation des normes. Amine est la seule personne avec qui elle partage ce « crime » : « Seul Amine sait mes jeux, mon imitation. Seul Amine sait mes envies secrètes, des monstres dans l'enfance. Je prends un autre prénom, Ahmed. Je jette mes robes. Je coupe mes cheveux. Je me fais disparaître. J'intègre le pays des hommes. Je suis effrontée. Je soutiens leur regard. Je vole leurs manières. J'apprends vite. Je casse ma voix. » (GM, p. 15) Pourtant, à plusieurs moments du récit, Nina sera contrainte de revenir au genre qui, à partir de son anatomie, lui est imposé; elle devra porter une robe, elle sera obligée d'agir en tant que fille, et son identité sera ainsi limitée au genre féminin. Elle vivra avec un terrible sentiment d'exclusion causé par la distinction sociale des genres; par exemple, lorsqu'elle est conduite en voiture jusqu'à la maison et qu'elle regarde les garçons jouer au soccer, elle dira:

Je regarde les garçons des rues après l'école. Ils jouent avec le soleil retrouvé. Un scintillement. Ils ont ma rage. Je ne peux pas sortir de la voiture. Ils tombent. Ils se renversent. Ils dribblent entre les trolleybus. Ils jouent sous la mort. Ils n'ont peur de rien. Ma main sur la vitre supplie. Mon regard sera toujours celui de l'envie. Ils ont mon âge. Ils ont ma peau. Ils ont mes cheveux. (GM. p. 17).

Il est clair que c'est sa condition de fille, et encore plus de fille métisse, qui la maintient dans cet enfermement, séparé de la vie des garçons. Elle cherche pourtant à dépasser cette condition, à porter une identité plus vraie, une identité multiple :

Le lieu des crimes. Je passe de Yasmina à Nina. De Nina à Ahmed. D'Ahmed à Brio. C'est un assassinat. C'est un infanticide. C'est un suicide. Je ne sais pas qui je suis.

Une et multiple, menteuse et vraie. Forte et fragile. Fille et garçon. Mon corps me trahira un jour. Il sera formé. Il sera féminin. Il sera contre moi. (GM. p. 60).

Pourtant, en construisant ainsi une identité hybride et multiple (fille et garçon, de fille à garçon), Bouraoui remet en question le discours hétéronormatif. Par le fait de ne pas accomplir la condition genrée, Bouraoui illustre, à l'instar de Butler, qu'avant toute chose, les personnes sont intelligibles par leur genre, mais aussi et surtout par le fait que le genre ne détermine pas l'identité interne du sujet. Il s'agit seulement d'un idéal social d'encadrement qui justifie sa structure en posant des jugements sur l'incohérence, l'anormal ou l'impossibilité « logique » et en engendrant des discours et des comportements violents comme ceux auxquels Nina est confrontée constamment, même au sein de sa famille.

Le processus de formulation identitaire dans le texte de Bouraoui fait voir la nature sociale de la construction discursive du genre. Ce processus se montre aussi mobile, c'est-à-dire comme un mécanisme par lequel on *devient* autre, par exemple lorsque Nina affirme : « [j]e deviendrai un homme avec les hommes, je deviendrai un corps sans nom. Je deviendrai une voix sans visage. Je deviendrai une partie. Je deviendrai un élément. Je deviendrai une ombre serrée. Je deviendrai un fragment. J'existe trop. Je suis une femme. Je reste à l'extérieur de la forêt » (GM, p. 40). Elle s'identifie plutôt à un sujet plus près du masculin que du féminin et elle aspire à se construire une identité de genre masculin, une identité non déterminée par l'ordre biologique.

L'identité du sujet ainsi construite dans le récit devrait permettre à Nina de *devenir* elle-même. À l'instar de Simone de Beauvoir, pour Butler, le *devenir femme* n'implique pas nécessairement un corps féminin, car le physique est le contenant des significations culturelles qui l'ont déterminé. De la même manière, Bouraoui parle de la construction de son identité de genre comme un processus lui permettant de *devenir* : « Ici je suis la seule fille qui joue au football. Ici je suis l'enfant qui ment. Toute ma vie consistera à restituer ce mensonge. À le remettre. À l'effacer. À me faire pardonner. À être une femme. À le devenir enfin. » (GM, p.16).

À travers la question du genre ainsi exposée à l'intérieur du récit autobiographique, Bouraoui met en scène le processus de construction identitaire au sein des structures d'intelligibilité. À l'intérieur de ce processus, il est possible de distinguer la construction d'une identité hybride qui, même si elle se fait à l'intérieur des structures préétablies, est capable de brouiller les frontières entre le masculin et le féminin. On

peut également reconnaître une identité plurielle faisant partie en même temps des identités masculines et féminines, mais aussi une identité mobile qui, par l'idée d'un devenir identitaire, se montre en constante évolution.

II. 3. 2 Algérienne /Française

En ce qui concerne le questionnement identitaire par rapport à la culture (dans ce cas-ci, française ou algérienne), on verra que les relations primaires et le processus d'intelligibilité sont aussi déterminants que pour l'identité sexuelle. On observera que les problèmes à propos de l'identité culturelle de Nina et de son appartenance à un pays donné sont également des problèmes d'intelligibilité.

Dans le texte, le problème identitaire culturel s'exprime à travers le sentiment constant d'étrangeté ; par exemple, lorsque Nina parle de son incapacité à parler arabe, créant ainsi une rupture avec son origine, elle affirme : « Je reste une étrangère. Je suis invalide. Ma terre me dérobe. Je reste, ici, différente et française. Mais je suis algérienne.

Par mon visage, par mes yeux. Par ma peau. Par mon corps traversé du corps de mes grands-parents.» (GM. p. 12) Quand Nina est en Algérie, elle est plutôt perçue comme Française; pourtant, lorsqu'elle est avec sa famille en France, elle est perçue comme Algérienne et ce, rien que par ses traits physiques. De Française, elle passe à Algérienne et vice-versa pour rester toujours étrangère et invalide. Son problème identitaire lié à son appartenance culturelle est, comme pour l'identité genrée, un conflit lié à la manière dont elle est perçue par les autres. Comme on le lit dans ce passage, lorsqu'elle regarde la photographie de son oncle Amar en chemise militaire, qui est disparu pendant la guerre d'Algérie:

Mon nouveau rôle. Je coupe mes cheveux. Je jette mes robes. Je cours vite. Je tombe souvent. Je me relève toujours. Ne pas être algérienne. Ne pas être française. C'est une force contre les autres. Je suis indéfinie. C'est une guerre contre le monde. Je deviens inclassable. Je ne suis pas assez typée. « Tu n'es pas une Arabe comme les autres.» Je suis trop typée« Tu n'es pas française.» (GM. p. 33).

Les oppositions se traduisent en une identité inintelligible dans un contexte social chargé de références historiques et sociales. C'est le cas des descendants de Français rapatriés en Europe à la suite de l'indépendance de l'Algérie, des ouvriers africains à qui l'on ferme les frontières françaises, et de ceux qui sont nés en sol français avec des origines non européennes à qui l'on refuse la nationalité française. Cette difficulté identitaire est évidente quand Nina se questionne sur le fait que son identité

métisse rappelle la période de la guerre, de l'OAS, du FLN et des attentats : « Quelle faute alors? D'être la fille des amoureux de 1960. De rendre ce temps éternel. Par ma seule présence. Par mon seul regard.

Par ma seule voix. Par ma seule identité. De remuer le couteau dans la plaie. D'insister sur cette mauvaise période.» (GM. p. 124) Cette difficulté d'être intelligible permet de voir la fragmentation identitaire de l'hybride, c'est-à-dire de ce qui ne peut pas être intelligible; d'où le besoin de reformulation dans le récit autobiographique qui tente de trouver une solution au questionnement identitaire. Nina s'interroge aussi quand on refuse de vendre le journal à son père ou quand elle entend les chants moqueurs des étudiants envers le couple que forment ses parents : « [e]t moi? Quelle est ma vie avec cette histoire-là? Avec cette connaissance?» (GM. p. 128) Son identité est également remise en question lorsqu'elle se confronte à la violence des interrogations des autres «Et toi? Qui es-tu vraiment? Française? Algérienne?» (GM, p. 123).

L'identité de Bouraoui est difficilement intelligible comme appartenant à l'une ou l'autre des cultures; par son métissage et ses expériences vécues dans les deux pays, elle révèle les particularités les plus traditionnelles des deux cultures. En montrant les mécanismes par lesquels elle est ou, plutôt, n'est pas complètement intelligible, elle met au jour dans le livre la violence que provoque l'hétérogénéité et l'hybridation culturelles dans un monde construit et dominé par des discours normatifs.



Chapitre – III –

« La description spatiale dans *Garçon manqué* de Nina Bouraoui »

Le présent travail analyse les différents espaces dans « *Garçon manqué* » de Nina Bouraoui à travers l'impact de référence géographique, la lecture nous met face à des vaste espace par la structure même de l'ouvrage, il se compose de trois chapitres :le premier chapitre intitulé : l'Algérie ,le deuxième :la France et le dernier :Tivoli ,dans les premières pages de ce roman nous avons constaté de nombreux indicateurs spatiaux généraux et récurrent :l'Afrique ,l'Algérie et l'atlas cela nous annonce que la présence de l'espace est très essentiel dans cette œuvre .

III.1- L'espace toponymie

L'espace toponymique se construit essentiellement par l'énumération tout au long des récits, des noms de lieux c'est avec ces toponymies que la narration est structurée et elle se développe selon un schéma répétitif : la narratrice présente dans l'ordre les différents lieux ou elle a vécu, et chaque lieu se voit ainsi associé à un personnage particulier.

Dans « *Garçon manqué* » nous avons trouvé une liste de toponymies contenant des noms des plages situées à l'ouest d'Algérie, dans les environs de quatre-vingt-kilomètre : « *Djemila ,Moretti ,Sidi ferruch, Zeralda ,Cherchell et Chenoua* »,de plus ces noms de plages sont fréquemment accompagnés des détails comme la présence de pins, de ruines romanes ou autre ,Sidi ferruch et sa digue font l'objet d'une description minutieuse, les plages Française ne sont pas en reste, constituent pour l'auteure une nouvelle géographie Française à apprendre dans toute sa précision scientifique : « *Saint-Malo-iles de davier ,saint –lunaire ,saint-bric* ». En ce qui concerne les villes la même précision émane à propos d'Alger : la rue d'Isly, la rue Didouche –Mourad, la rue Dienot, Telmny, rue de Golf, le boulevard Zirout- Yousef et la place d'Hydra.

Cependant la description de la ville s'accompagne d'une sorte d'occupation de la réalité urbaine vécue : ainsi la ville d'Algérie se résume au trajet qui conduit la narratrice à l'école « *je sais ma maison, la résidence, le parc, les sept bâtiments unis en arc de cercle, l'organisation, je ne sais pas la rue, non interdiction* »¹¹⁰ .ce qui concerne les villes Française comme rennes, Thabor et paris apparaissent aussi mais de façon plus vague au cours du roman par contre les noms de villes algériennes se succèdent au fil du récit : « *Tizi-Ouzou, Ghardaïa, Timimoune, Djanet Tipaza* ».la description de la vie citadine Algérienne soulignent des aspects désagréables : « *ici les rats sont plus gros que les chats ,ici le rats dévorent les chats ,ici les rats attaquent les chiens* »¹¹¹ ce qui montre la difficulté de vivre en Algérie, et la souffrance et la peur vécu par Nina et sa famille en Algérie.

¹¹⁰ - Nina BOURAOUI, *Garçon manqué*, ED, le livre de poche, ÉD. Paris 2008, p41

¹¹¹ - Nina, BOURAOUI.Op, cit., pp.21-41

Contrairement aux villes Françaises représente pour la narratrice la paix, la tranquillité et la stabilité. L’auteure a utilisé aussi dans sa description la répétition des verbes qui décrivent la course de Nina sur la plage cela nous annonce que la présence de l’espace ne se limite pas à servir d’ancrage à la fiction.

III.2-L’espace social.

L’espace social se définit principalement par l’opposition entre « chez soi » et l’extérieur un « chez l’autre » ainsi l’auteur vivait d’abord en Algérie que le récit définit comme « chez elle » quitte son espace d’origine pour se rendre au pays d’autre (la France) ce changement d’espace social symbolise un changement d’identité :

« de mère Française et père Algérien ,je connais les odeurs, les sons , les couleurs ,c’est une richesse, c’est une pauvreté ,ne pas choisir c’est d’être dans l’errance ,mon visage algérien ,ma voix française, ai l’ombre de ma lumière ,je suis l’une contre l’autre, J’ai deux éléments agressifs, deux jalousies qui se dévorent ,au lycée français, d’Alger, je suis arabisante ,certains professeurs nous placent à droite de leur classe opposés aux vrais français ,aux enfants de coopérants ,le professeur d’arabe nous place à gauche de sa classe ,opposés aux vrais algériens ,la langue arabe ne prend pas sur moi ,c’est un glissement » .¹¹²

La description de l’auteur de son enfance en Algérie et très précisément ses jours à l’école montre que l’entourage et le milieu social. est important dans les processus identitaire, pour Nina n’est ni tout à fait française ni Algérienne en Algérie, elle est considérée française, en France elle devient algérienne, ainsi le contexte décide quelle identité notionnelle elle est attribuée et elle a un sentiment constant «*de ne pas être à sa place* » d’être toujours « hors contexte »¹¹³

Toujours constituée comme l’autre dans les deux pays, elle reste en clivage par rapport à son appartenance : « *la France m’oublie, ne me reconnaît pas* » « *ici l’identité se fait, elle est double et brisée* »¹³¹¹⁴

Vivait entre deux cultures implique « *porter une identité de fracture* »¹⁴¹¹⁵

La narratrice décrit sa vie en Algérie où la famille cherche à mener une vie française :

*«On parle exclusivement le français à la maison et on se confronte aux normes françaises »*¹⁵

La description des vêtements qu’elle porte par exemple la rend différente des autres filles, la façon de vivre aussi et de se comporter et c’est à cause de son apparence qui crée

¹¹² - Nina, BOURAOUI .Op. cit., pp.33-34

¹¹³ - Nina, BOURAOUI, Op. cit, p.121

¹¹⁴ - Nina, BOURAOUI, .op. cit, P.29.

¹¹⁵ - Nina, BOURAOUI, op. cit, .p.19

cette aliénation. Le problème de l'appartenance culturelle n'est pas le seul problème dans la recherche identitaire, la langue joue un rôle important, les signes linguistique sont nécessaires pour la cohésion sociale d'un groupe ,donc elle est importante pour donner un sens de l'appartenance parce qu'elle constitue une manière de communiquer avec les autres et aussi la langue est porteuse de la culture et des traditions , la narratrice pense que si elle avait parlé et compris l'arabe peut être elle sera acceptée par la société algérienne ,le fait de ne pas maîtriser la langue arabe l'empêché d'être incluse dans la communauté arabe ,la narratrice invente une manière de parler à elle « *je parle arabe à ma façon ,j'interprète* »¹¹⁶.elle est obligée de trouver sa place entre les deux pays .

La langue et le milieu social sont des processus fondamentaux pour l'appartenance à un groupe, mais pour la langue est si importante car elle est impliquée dans les processus qui séparent les gens.

III.3.L'espace et l'identité

III.3.1 L'espace de fracture identitaire

La double appartenance suppose pour Nina contrairement à des nombreux migrants qui vivent leur déracinement sur un seul territoire sans possibilité de retour des voyages qui la confronte à une multiplicité d'espaces faisant partie de leur vie familiale.

Dans *Garçon manqué*, Nina décrit de façon claire le déchirement de son identité dans le passage suivant :

« *Je ne sais plus qui je suis au jardin de maure pas une fille ?un garçon ?l'arrière –petite – fille de marie ?la petite fille de rabia ?l'enfant de Méré ?le fils de Rachid ? Qui ?la française ?l'Algérienne ?l'Algérie-française ?* »¹¹⁷ Pour la narratrice le problème de l'appartenance culturelle n'est pas le seul problème dans la recherche identitaire à ce confis s'en ajoute un autre, celui de son identité de fille ou de garçon ? le titre du roman se réfère à son problème du genre, elle refuse d'accepter l'appartenance sexuelle que l'entourage lui a attribué c'est dans une société qui laisse peu de place aux femmes ,telle que la société algérienne des années (1960-1970) Nina se voit obligée à adopter des comportements masculins afin de jouir d'une certaine indépendance c'est ainsi qu'un ami à Nina qui l'aide à se déguiser et son père qui l'encourage à agir en garçon ,dans le but de la faire échapper à la répression de la société algérienne il en arrive à l'appeler par son prénom masculin brio :

¹¹⁶ - Nina, BOURAOU I, op .cit.p.11.

¹¹⁷ - Nina, BOURAOU I, Op. cit.p.145.

« il transmet la force, il forge mon corps, il m'apprend à me défendre dans le pays des hommes, courir, sauter, se sauver, il détourne ma fragilité, il m'appelle brio, j'ignore encore pourquoi, j'aime ce prénom brio tend mes muscles, brio est la lumière sur mon visage, brio, est ma volonté d'être en vie. Les hommes de la place d'Hydra, leurs mains dans mes cheveux, le fils ou la fille de Rachid ? ses yeux, sa peau, ses épaules, trop étroites, sa fille »¹¹⁸, lors de ses séjours à Rennes, sa grand-mère maternelle l'encourage à assurer sa féminité « c'est votre fils ? dans ce cas-là, je ne regarde pas ma grand-mère, je sais qu'elle n'aime pas cette ambiguïté-la »¹¹⁹, ce qui complique son identité davantage, le genre et la nationalité, ces deux grands conflits identitaires qui structurent la vie de Nina, sont liés l'un à l'autre. Comme nous le voyons dans cet extrait, la remise en question de son identité sexuelle est doublée de la réflexion sur son appartenance à deux cultures à deux pays ceci est flagrant aussi dans les extraits suivants : « je viens d'une union rare, je suis la France avec l'Algérie »¹²⁰ (p11) « je reste entre deux pays, je reste entre deux identités »¹²¹, c'est à sa mère que l'auteure compare ses attributs physiques en quête de son identité

Et malgré cela, au début du roman, elle se sent son appartenance pour l'Algérie davantage que pour la France : « la France est en dehors de moi je m'échappe, je reviens toujours en Algérie, je sais mon lieu, ses ruines romaines, ma solitude est ici, avec ces pierres la France reste blanche et impossible, elle porte ma naissance puis mon départ »¹²² Nina décrit son grand amour et son admiration pour l'Algérie, elle préfère d'être en Algérie qu'en France mais tout à changer juste après la tentative de l'enlèvement et de son agression que la narratrice décide de quitter l'Algérie, Dans le deuxième chapitre, lorsque Nina part à Rennes et s'est confrontée à une autre culture, elle commence à se sentir étranger des autres et en France qu'elle a profité d'une aisance et d'une tranquillité qui lui étaient inconnues en Algérie, et c'est quand elle quitte la France vers l'Italie qu'elle arrive à accepter et apprécier son corps.

Nous avons constaté également que son ambiguïté sexuelle est liée à l'espace, quand elle est en Algérie, Nina se comporte en garçon pour faire face à la situation de guerre où les femmes subissent la répression, à Rennes elle doit être une fille parce que sa grand-mère maternelle l'y encourage, mais c'est seulement quand elle se rend en Italie, c'est-à-dire quand elle sort de cette dichotomie (Alger – Rennes) à se réinventer nouveau corps de femme.

¹¹⁸ - Nina, BOURAOUI, Op.cit.p.26.

¹¹⁹ - Nina, BOURAOUI, Op. cit.pp.183-184.

¹²⁰ - Nina, BOURAOUI, Op. cit .p.11

¹²¹ - Nina, BOURAOUI, Op cit .p.28.

¹²² - Nina, BOURAOUI, Op. cit.p.145.

Enfin, le déchirement de l'identité cause de grandes souffrances chez les personnes qui appartiennent à plus de deux régions et de deux cultures.

III.3-2 .L'espace de reconstruction d'une nouvelle identité

L'analyse des espaces référentiels que nous sommes entrain d'effectuer conserve cette autobiographie comme l'écriture référentielle d'une fracture identitaire mais il faut rappeler que la mémoire est généralement associée aux espaces, les cadres spatiaux présents dans « *garçon manqué* » sont donc mémoriels car il s'agit d'une autobiographie mais ils jouent un rôle singulier de construction d'une identité. Ce n'est que dans le dernier chapitre que Nina BOURAOUI semble trouver une sorte de synthèse d'identité grâce à sa découverte du désir, une force qui réduit les écarts, elle se trouve en voyage en Italie, loin des deux pays qui constituent son grand conflit, quelque soit ses raisons de quitter l'Algérie, de voyager d'un pays à l'autre : « *on a quitté la France comme on a quitté l'Algérie, vite et en désordre comme menaces* »¹²³

Par l'indifférence, par le silence, avec toujours ce sentiment ou cette obsession d'être indésirables, d'être sans lieu, mais ce déracinement collant finit par se résoudre dans le dernier chapitre, c'est à Rome et avec sa sœur que ce mélange :(Algérie – France – fille - garçon) qui constituaient le centre des problèmes identitaires comme l'indique une phrase que nous avons déjà citée : « *tous les matins, je vérifie mon identité, J'ai quatre problèmes, française ?algérienne ?fille ?garçon ?* »¹²⁴ lorsque la narratrice sort de ces deux environs c'est là où elle a commencé à découvrir une autre vie car elle se trouve dans son monde, dans une nouvelle ville, des hommes, des femmes avec une beauté magnifique , sa grande peur des hommes a disparu, elle découvre et accepte sa féminité : « *je suis devenue heureuse à Rome* ,*J'ai attaché mes cheveux, et on découvert une nuque très fine, et encore plus, des attaches sensibles, un joli visage ,des yeux qui devenaient verts au soleil des mains et des gestes de femme ,une voix plus grave et contrôlée ,je suis devenue heureuse à Rome ,mon corps portait autre chose ,une évidence ,une nouvelle personnalité* »¹²⁵

III.4-L'espace hostile

La notion d'espace ouverts ou fermés est initiale dans *Garçon manqué* nous avons constaté que la maison de la famille en Algérie est un espace fermé mais pour Nina, il existe des espaces ouverts et par la même notion de liberté ,la mer, les plages, les rochers plats ainsi

¹²³ - Nina, BOURAOUI, Op. cit .p.153..

¹²⁴ - Nina, BOURAOUI, Op. cit.p.163.

¹²⁵ Nina, BOURAOUI, Op. cit .p.191..

que les espaces qui facilitent le déplacement ,les routes du sud par exemple qui ont façonné l'amour de Nina pour l'Algérie ou celle qui relie sidi ferruch à Alger : « *la ligne de rochers ,le mer conduit à la ville par ses réseaux ,par ses récifs ,elle disparaît avec les premiers village*

*,Kolea ,Boufarik ,Douera »*¹²⁶

Ces espaces libérateurs se transformer en lieux extrêmement hostiles comme le route du Golf ou les enfants agressent Nina et sa mère : « *c'est sur la route du golf que ca arrive, ma mère conduit la voiture des enfants montent un barrage de lianes tressés..* »¹²⁷

D'ici au faux barrage et aux assassinats sur les routes désertes que les événements font donc que l'espace libre se réduit et effectue. D'abord les environs d'Alger-le foret de banem la plaine de Mitidja les plages de Zeralda et moretti puis le cercle se diminue et quand le parc résidence est interdit alors tout prend une coloration négative : « *je ne descends pas dans le parc...je ne vais plus sur la plage ...je ne vais plus au cinéma* »¹²⁸

L'accumulation de négations traduit les désespoirs chez Nina l'enfant, la mobilité se réduit de plus en plus pour des raisons de sécurité et ce qui à obliger Nina de suivre les consignes précise pour faire face à la violence qui monte : « *attention aux lieux isolés, éviter les plages.*

¹²⁶ - Nina, BOURAOUI, Op.cit .p.20..

¹²⁷ - Nina, BOURAOUI, Op. cit .p.78..

¹²⁸ - Nina, BOURAOUI, Op .cit .pp.79.82..



Conclusion générale

Conclusion générale

Nous avons essayé, tout au long de notre travail, de mettre en lumière les thèmes essentiels, évoqués dans le roman *Garçon Manqué* par Nina Bouraoui. Nous avons fait recours à la méthode interdisciplinaire qui pourrait nous aider à comprendre et à analyser les différents problèmes vécus par cette jeune fille, précisément ceux de l'identité. En effet, ce dernier est présent dans notre corpus de recherche où il est exposé sous plusieurs formes.

Dans ce roman, l'écrivaine a utilisé une langue simple pour déterminer son problème identitaire. Ce problème est relatif aux troubles de son identité sociale et les confusions de son identité individuelle et de sa personnalité.

Au cours du premier chapitre, nous avons étudié toutes les spécificités de l'écriture de Nina Bouraoui en nous basant sur l'étude des caractéristiques formelles et énonciatives afin d'enregistrer et de placer l'œuvre de cette narratrice dans un genre littéraire nouveau. Ce genre n'est ni de la fiction, ni de l'autobiographie mais il est l'amalgame de ces deux genres : c'est de l'autofiction.

Nous avons tenté, lors de ce chapitre, de répondre à la question suivante: *Garçon Manqué* est-il un récit autobiographique ou non ? Nous avons, donc, affirmé que ce roman est beaucoup plus autofictionnel qu'autobiographique.

Ce chapitre comporte aussi, l'étude du rapport existant entre l'autofiction et le problème identitaire de l'écrivaine. Nous avons montré comment elle a réussi de dévoiler sa quête identitaire à travers l'écriture autofictionnelle en essayant de trouver une solution à son état psychique. L'autofiction constitue, pour Nina Bouraoui, le seul moyen pour sortir de son bredouillage identitaire.

Dans deuxième chapitre, cette identité plurielle, hybride et mobile est évidente par les structures d'interpellation qui y sont représentées. L'identité de Nina se construit en premier par la manière dont elle est intelligible et, ensuite, elle devient manifeste à travers les interpellations qui lui sont adressées; la construction identitaire de Nina sera complétée par sa propre construction langagière. Finalement, on a vu que la performativité d'une identité ainsi construite provoque souvent dans le texte la réponse violente d'une société habituée, par exemple, aux normes hétérosexuelles.

Dans le troisième chapitre nous avons analysé les différents espaces présent dans *Garçon manqué* de Nina Bouraoui du point de vue identitaire, cette étude nous a permis d'aborder deux thèmes liés dans chant de liberté que sont : espace et identité, elle nous nous a permis en outre de saisir une idée sur l'écriture de Nina Bouraoui.

Conclusion générale

Dans *Garçon manqué* Nina Bouraoui propose une réponse au double enjeux identitaire : culturel et sexuel à la fois, elle réclame haut et fort sa propre identité cette identité ambiguë sur les deux plans culturel et social se voit accentué par l'indétermination sexuelle, fille et garçon à la fois, sa quête se voit plurielle à commencer par celle de l'espace géographique pour échouer arriver, enfin de compte à celui de corps elle exprime clairement dans cette oeuvre le déchirement de son identité à cause de son appartenance à deux milieux sociaux qui sont complètement différents (l'Algérie et la France) ce qui complique son identité davantage vivait dans deux lieux différents et entre deux cultures symbolise un changement identitaire en Algérie elle est considéré comme une française et en France elle devient algérienne l'appartenance culturelle et national ce n'est pas le seul problème pour Nina à ce confis s'ajoute un autre celui de son identité : « garçon ou fille » en Algérie elle est obligé de se comporter en garçon pour faire face à des agressions et pour jouir de certaine liberté en

France elle devient une fille pour faire plaisir à sa grand -mère quand elle quitte ses deux pays vers Rome en Italie c'est la ou elle a découvert et a accepté sa féminité, nous constatons donc que l'espace influence sur l'identité d'une personne et il a un rôle important de construction d'une nouvelle identité. Notre étude est loin d'être achevée, diverses perspectives de recherche pourraient être ouvertes et élargies à ce titre, tels que l'influence de l'espace sur les personnages ou encore le croisement des cultures à traves l'étude des lieux...



Références bibliographique

Références bibliographiques

Corpus

1. BOURAOUI, Nina. Garçon Manqué. Edition Stock. 2000. p. 18.

Ouvrage

2. LEJEUNE, Philippe. Moi aussi. Seuil. Paris. 1986. P.65.

3. MICHINEAU, Stéphanie. L'autofiction dans l'œuvre de Colette. Edition Publi- book. 2008. p. 180

4. BERERHI, Afifa. L'autobiographie en situations d'interculturalité. Edition du Tell. p. 287.

5. W.BRUSS, Elisabeth. L'autobiographie au cinéma, la subjectivité devant l'objet. Poétique, n°56. Novembre 1983. p.464 du recueil de l'année 1983.

6. STAROBINSKI, Jean. Le style de l'autobiographie. Poétique, n°3. p. 260.

autobiographie en situation d'intellectualité, écrit par AFIFA Berarhi. Edition du Tell. p. 390.).

RICOEUR, Paul. Réflexion faite. Autobiographie intellectuelle. Paris. Esprit. 1995. P.11. (pris de l'ouvrage :

7. MAY, Georges. L'autobiographie. Presses universitaires de France, 1979. P. 12.. 1970. p. 84..

8. STAROBINSKI, Jean. Le style de l'autobiographie In. L'œil vivant II. La relation critique. Paris. Gallimard.

9. LEJEUNE, Philippe. *Le pacte autobiographique*. Ed. Seuil. Coll. Poétique, 1975. p. 14

Thèses et mémoires

10. LEJEUNE, Philippe. L'autobiographie en France. Paris. Seuil. 1971. P.24...

11. LEJEUNE, Philippe. Le pacte autobiographique. Ed. Seuil. Coll. Poétique. 1975. p. 26....

12. LEJEUNE, Philippe. Le pacte autobiographique. Op. Cit. p. 23-24.

13. SAID, Salim. Etude générique, thématique et fonctionnelle de quelques autobiographies marocaines comparées à des autobiographies subsahariennes. Paris 13, 1995. p. 14.

Dictionnaires

14. GUSDORF, Georges. Auto-bio-graphie. Lignes de vie, vol. 2. Ed. Odile Jacob. 1990. p. 10.

15. ARON. Paul. SAINT.JACQUES, Denis. VIALA. Alain. Le dictionnaire du littéraire. Edition PUF. Paris 2002. p. 33..

16. DOUBROVSKY. Serge. Fils. Paris. Galilée. 1977. Quatrième page de couverture.

17. JENNY. Laurent. L'autofiction. Lien : http://www.Unigé.ch/lettres/Franco/Enseignements/Méthodesautofiction/afintiger/html.#a_fsommar.

Traduction de Giving an Account of Oneself A Critique of Ethica! Violence (2005).

18. Nina BOURAOUI, Garçon manqué, ED, le livre de poche, ÉD. Paris 2008, p41

Sitographies

19. MAUROIS. André. Aspect de la psychologie. Paris. Au sens pareil. 1928. Citation rapportée par Marie Claire Grassi, Rousseau, Amiel et la connaissance de soi. Autobiographie et fiction romanesque actes du Colloque international de Nice, 11-13 janvier 1996. p. 229. Cité par " L'autofiction : Une réception problématique", art. En ligne : <http://www.fabula.org/forum/colloque99/208php#FM31>

Table des matières

Chapitre – I – LE ROMAN GARÇON MANQUE : PROBLEME DU GENRE

I-1-Préliminaire d'ordre général :	06
I-1-1- L'écriture autobiographique : notions et définitions.....	06
I-1-2- Caractéristiques de l'autobiographie :	08
I-2- L'impact du discours autobiographique dans le roman Garçon manqué de NINA	
Bouraoui :.....	08
I-2-1- Le pacte autobiographique :	12
I-2-1-1- Quête d'une identité commune entre l'auteur, le narrateur et le protagoniste :.....	13
I-2-1-2- Le vécu personnel interculturel : une richesse référentielle.	14
I.2-1-2-1- Le milieu géographique et familial de la narratrice :	15
I-2-1-2-2- La vie sociale avec ses semblables: un autre refuge	20
I-2-2- La quête identitaire : Une tentative de l'intégration	21
I-3- Le roman Garçon Manqué : passage de l'autobiographie à l'autofiction.	34

Chapitre – II – L'ENJEUX IDENTITAIRE DANS GARÇON MANQUE

II.1 .Garçon manqué : une identité plurielle, hybride et mobile	30
II. 2 Rendre compte de soi	31
II. 3 Intelligibilité	34
II. 3. 1 Garçon /fille	41
II. 3. 2 Algérienne /Française.....	42

Chapitre – III – LA DESCRIPTION SPATIALE DANS GARÇON MANQUE

III.1- L'espace toponymie.....	41
III.2-L'espace social.	42
III.3.L'espace et l'identité.....	43
III.3.1 L'espace de fracture identitaire	43
III.3-2 .L'espace de reconstruction d'une nouvelle identité	45
III.4-L'espace hostile.....	45

Références bibliographiques

Conclusion générale	48
Références bibliographiques.....	51
Résumé	

Résumé :

Tiraillée entre deux rives aimées et détestées, recherchées et fuies, Nina BOURAOUI raconte dans Garçon manqué une enfance déchirée entre deux sociétés, deux civilisations et un mariage mixte. En effet, l'écrivaine propose dans son roman une réponse au double enjeu identitaire : culturel et sexuel à la fois c'est pourquoi elle matérialise sa diffraction identitaire et idéologique par l'écriture, une plume contestataire et rebelle qui unit la véhémence française au verbe flamboyant arabe.

Mots-clés : diffraction identitaire, culturel, sexuel, mariage mixte, Nina BOURAOUI.

Abstract:

Being stuck between two banks contrasted by love, hate, need and repulsion, Nina BOURAOUI, relate in SPOILED BOY a childhood undermined because of unequivocal two societies shaped by two civilisations and mixed marriage. Thus, the writer suggests over his novel a response to the definition of both cultural and sexual sides of identity. For this purpose, she draw the limit between ideology and identity diffraction using a rebellion and controversial feather which bring coherence and cohesion of french vehemence mixed to sparkling arab word.

Keywords : identity diffraction, cultural, sexual, mixed marriage, Nina BOURAOUI.

ملخص :

مسحوبة بين ضفتي الحب والكراهة، البحث والهروب، تحكي نينا بوراوي في روايتها "فتاة مسترجلة" طفولة ممزقة بين حضارتين مختلفتين وزواج مختلط. في واقع الأمر، تحاول الكاتبة اقتراح جواب للهوية المزدوجة في بعديها الثقافي والجنسي، ولهذا فهي تبلور هذا التمزق الأيديولوجي عن طريق الكتابة بريشة متمردة جمعت بين قوة اللغة الفرنسية وبريق الكلمة العربية.

الكلمات المفتاحية : تمزق الهوية، ثقافي، جنسي، زواج مختلط، نينا بوراوي .